Au fil du temps

Publication de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Volume 9 no 4 décembre 2000

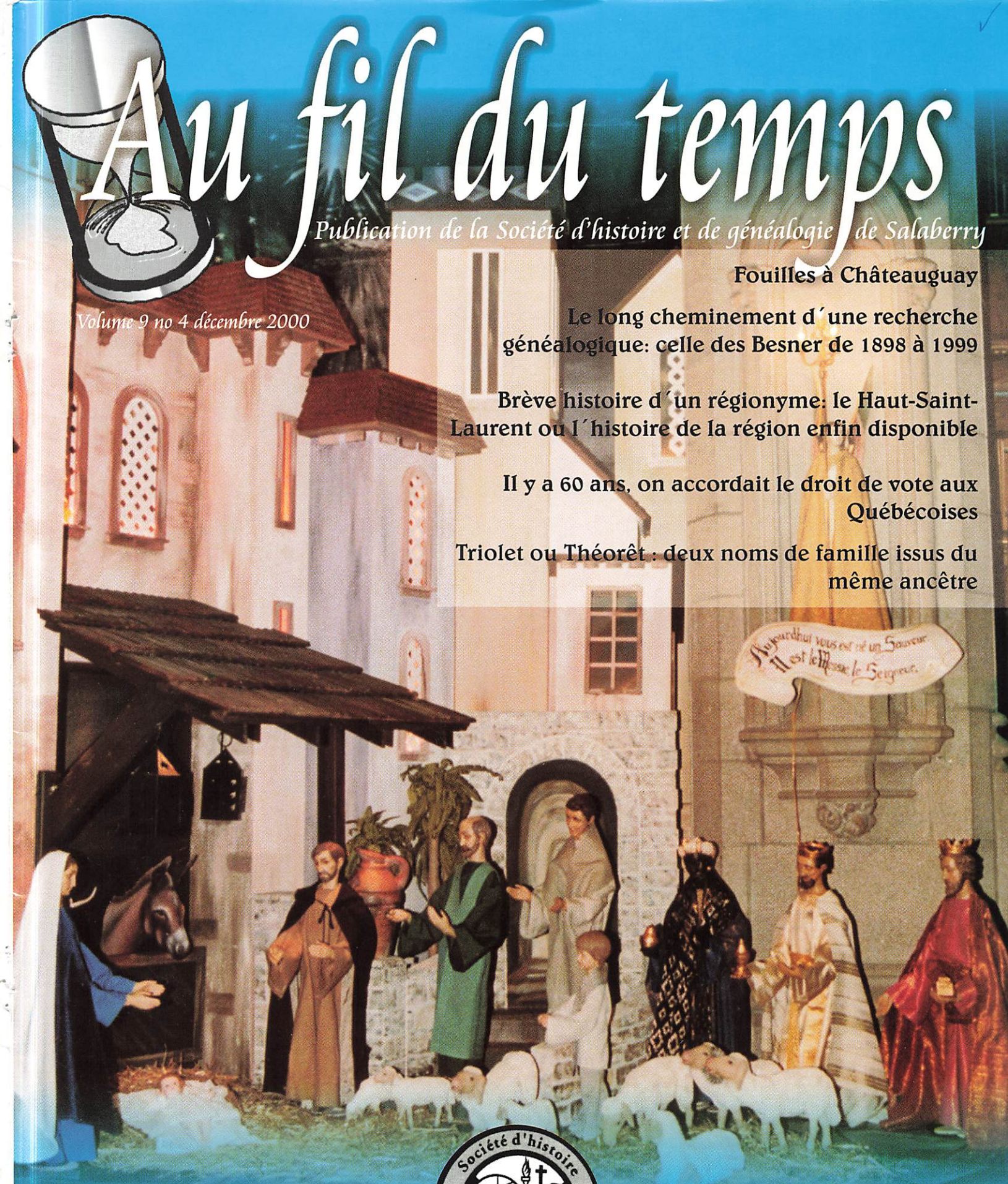
Fouilles à Châteauguay

Le long cheminement d´une recherche généalogique: celle des Besner de 1898 à 1999

Brève histoire d´un régionyme: le Haut-Saint-Laurent ou l´histoire de la région enfin disponible

Il y a 60 ans, on accordait le droit de vote aux Québécoises

Triolet ou Théorêt : deux noms de famille issus du même ancêtre



Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Sommaire

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Au fil du temps

Volume 9 numéro 4
décembre 2000

Équipe de la Revue
Danièle Charland
Marie-Jeanne Clairmont
Jean-Yves Collette
Rémon Lecavalier
Robert Leroux
Michel Poisson
Réjane Richer
Hugues Théorêt

Responsable
Hugues Théorêt

Collaboration régulière
Hector Besner
Yvon Julien

Infographie
L'imageur MIP

Impression
Imprimerie Art-Sélect

Abonnement
Faire parvenir vos noms, adresses et chèques à la SHGS, a/s Revue, 80 rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield, J6T 4J1

Coûts des abonnements
Au Québec et au Canada: 25$ par année
Aux États-Unis et à l'étranger: 30$ par année

Au fil du temps est publié quatre fois par année et imprimé à 400 exemplaires.
Dépôt légal 1er trimestre 1999
ISSN 1192 702X

Toute reproduction ou adaptation est interdite sans l'autorisation des auteurs.

Les opinions émises dans les articles publiés dans la revue Au fil du temps n'engagent que leurs auteurs et non la société.

Photographie de la page couverture
La crèche de la Cathédrale de Salaberry-de-Valleyfield a été réalisée par Raymond et Françoise Leboeuf
(Photo Pierre Langevin)

ARTICLES

Fouilles à Châteauguay..... 94

Le long cheminement d'une recherche généalogique: celle des Besner de 1898 à 1999..... 96

Brève histoire d'un régionyme: le Haut-Saint-Laurent ou l'histoire de la région enfin disponible..... 104

Il y a 60 ans, on accordait le droit de vote aux Québécoises..... 107

Triolet et Théorêt : deux noms de famille issus du même ancêtre..... 117

CHRONIQUES

MOT DU PRÉSIDENT..... 93

GÉNÉALOGIE..... 101

US ET COUTUMES: Mon plus beau Noël ou ma première messe de Minuit à Sainte-Martine..... 102

LES RECONNAISSEZ-VOUS ?..... 106

LES ÉCHOS DE LA SOCIÉTÉ..... 109

LE COIN DU CHERCHEUR..... 111

BABILLARD / BIBLIO-INFO..... 112

TRAIT D'UNION..... 113

LES NOUVEAUX MEMBRES..... 114

SI SALABERRY-DE-VALLEYFIELD M'ÉTAIT CONTÉ..... 115

DE BONNES NOUVELLES

Raymond Giroux
Président de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

La 10e saison d'activités de la *société d'histoire et de généalogie de Salaberry* a débuté avec beaucoup d'éclat. En effet, la journée de visites guidées au *site Droulers*, au *Village La Guerre* et à *Akwesasne-Saint-Régis* (23 septembre 2000) ainsi que la conférence de M. Roland Viau (18 octobre 2000) sur «la Situation de la femme en Iroquoisie ancienne» ont regroupé chacune plus de 70 participants, pour la grande majorité, membres de la société. Le soir même de sa conférence, M. Viau a vendu une trentaine d'exemplaires de ses deux derniers volumes: *L'histoire du Haut-Saint-Laurent* et *Femmes de personne*: preuve de l'intérêt des participants pour le sujet. De plus notre société compte maintenant 240 membres pour une deuxième année consécutive.

En octobre, plusieurs de nos administrateurs ont participé à un colloque organisé par le *Club de généalogie de Longueuil* dont le thème était «Le défi de la généalogie sur le Web». Le président et le responsable de notre revue *Au Fil du Temps* ont participé (15 octobre 2000) au *Conseil de généalogie annuel* organisé par la *Fédération québécoise des sociétés de généalogie* dont un des thèmes d'échange portait sur les bulletins ou revues des sociétés membres de la *FQSG*. Le 18 novembre, les membres du conseil d'administration ont participé à un atelier de formation sur les archives préparé spécialement pour eux par M. François Cartier du *Musée régional Vaudreuil-Soulanges*. Tout dernièrement, le 8 décembre, les membres du conseil d'administration et plusieurs autres membres de la *SHGS* étaient invités au lancement de la deuxième version, considérablement améliorée, du guide d'accompagnement du Circuit patrimonial de Salaberry-de-Valleyfield intitulé *Reflets campivallensiens*. Dans un texte de présentation, M. le maire Denis Lapointe témoigne de la confiance des autorités municipales envers la *SHGS* à qui elles ont confié un rôle de promoteur du circuit patrimonial de concert avec le *Service récréatif et communautaire*.

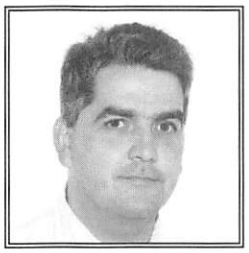
En novembre, le groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec, présidé par M. Roland Arpin, après quinze mois de recherches, de rencontres et de réflexion, remettait son rapport à Mme Agnès Maltais, Ministre de la Culture et des Communications. En voici un extrait:
La nouvelle politique du patrimoine devrait proposer:

- ❑ de conserver le patrimoine dont nous sommes héritiers;
- ❑ d'identifier et de protéger le patrimoine dont nous sommes les promoteurs;
- ❑ de repérer les meilleures créations du présent et de créer des conditions de conservation adéquates;
- ❑ de mettre en valeur et d'interpréter ce legs au bénéfice de nos concitoyens;
- ❑ de transmettre ces héritages aux générations montantes, pour qu'elles puissent en jouir, leur donner un sens, et comprendre ceux et celles qui les ont précédés et qui ont contribué à former les cultures et les civilisations;
- ❑ de maintenir et d'encourager la recherche savante en matière de patrimoine, en même temps que l'approche populaire et la vulgarisation.

(*Notre patrimoine, un présent du passé*, p. XXIX)

Raymond Giroux, président

Fouilles à Châteauguay



Sylvain Daigneault
Rédacteur en chef
de L'Information régionale.

Construite en 1792, la maison LePailleur, qui abrite les locaux de la *Société du Musée du Grand Châteauguay*, fut tour à tour un entrepôt puis un magasin général au cours du 19e siècle.

Victime de son âge, cette bâtisse nécessitait divers travaux devenus indispensables pour en assurer la conservation. L'installation d'un drain français autour de la bâtisse était devenue une obligation afin de stabiliser l'humidité à l'intérieur.

Sachant que les travaux d'installation de ce drain détruiraient en grande partie le potentiel archéologique immédiat de la maison LePailleur, la ville de Châteauguay, propriétaire de la bâtisse, a mandaté la firme d'archéologues *Archéotec inc.*, de Montréal, pour effectuer des fouilles avant les travaux et surveiller par la suite le déroulement des travaux.

Des fouilles intéressantes

C'est Éric Chalifoux, archéologue d'une quinzaine d'années d'expérience, qui était en charge des fouilles qui ont été effectuées du 20 au 30 octobre. Au cours de ces journées, où par chance le beau temps était au rendez-vous, lui et son équipe ont creusé six tranchées mécaniquement et deux manuellement. Dans une tranchée manuellement creusée située à l'angle nord-est de la maison, l'équipe d'archéologues a découvert une foule de vestiges reliés à la vie quotidienne des gens du 19e siècle. On parle ici d'une vieille peinture, des fragments d'anciennes bouteilles d'huile ou de parfum, de tessons de pots en terre cuite, des fragments d'un encrier, etc.

On a aussi découvert un fourneau de pipe en céramique datant du 19e siècle avec les lettres «D.T.» gravées dessus. Comme l'explique M. Chalifoux, ce ne sont pas les initiales de l'ancien propriétaire mais plutôt la frappe d'une marque de commerce

Elle-même dans un état lamentable, la maison Gravel pourrait bientôt faire l'objet de rénovations majeures.
(photo Sylvain Daigneault)

courante à l'époque. On a aussi découvert des dalles placées de façon à faciliter l'écoulement de l'eau juste en dessous de l'évier, à l'arrière de la maison. «C'est là qu'on retrouve souvent plus d'artefacts» note M. Chalifoux.

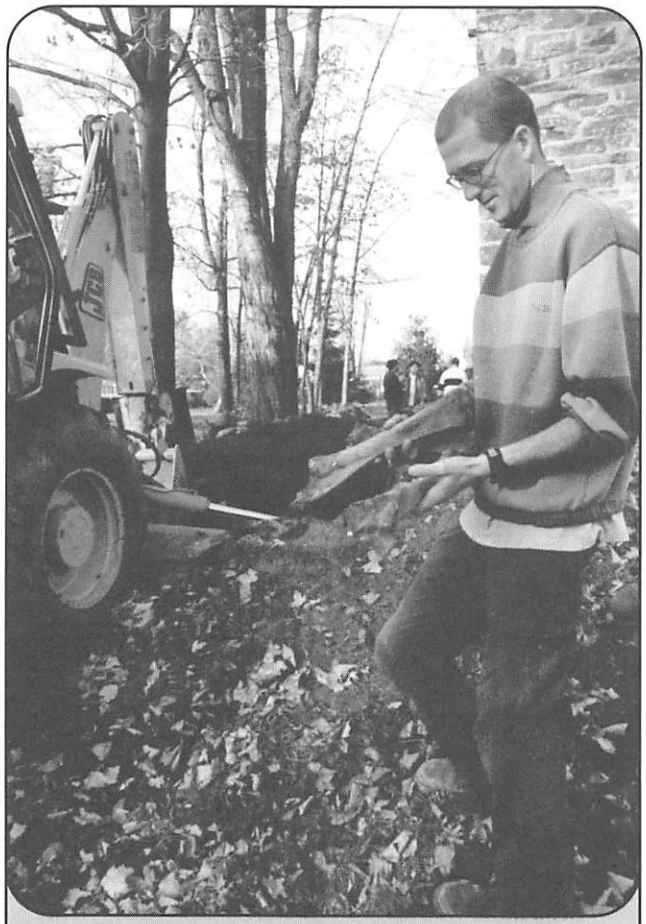
Des analyses révélatrices

Ce n'est que quelques jours plus tard, après que des analyses aient été effectuées sur certains objets, que les archéologues ont eu une surprise.

Selon l'archéologue Simon Otis, de la firme *Archéotec inc.*, les analyses effectuées sur un tesson de poterie et sur un objet cylindrique, probablement un poids de filet de pêche, découverts à proximité de la maison LePailleur, à près de deux mètres de profondeur, indiquent que ces deux objets pourraient bien dater de plusieurs milliers d'années.

Néanmoins, l'archéologue responsable des fouilles, Éric Chalifoux, explique que les deux objets préhistoriques ont été retrouvés dans une couche associée à la période d'occupation de la maison LePailleur, soit le 19e siècle. «Les contemporains de cette époque ont peut-être découvert accidentellement ces objets», explique-t-il.

Par ailleurs, les archéologues ont aussi découvert les vestiges d'une construction qui était jadis directement reliée à la maison LePailleur.



Les récents travaux de drainage effectués autour de la maison LePailleur, à Châteauguay, ont permis de mettre à jour beaucoup plus d'artefacts que ne l'espéraient les archéologues.
(photo Sylvain Daigneault)

«Cette information ne figure pourtant sur aucun document», indique avec étonnement l'urbaniste Marc Lefebvre, *de la Société du Musée du Grand Châteauguay*.

Code Borden

En raison de l'importance des découvertes effectuées sur le site de la maison LePailleur, M. Chalifoux souligne qu'une demande a été faite au *ministère de la Culture et des Communications du Québec* pour classer cet emplacement site archéologique.

«Le site a livré des renseignements au-delà de nos espérances», assure M. Chalifoux qui souhaite que le code Borden s'applique sous peu au site de la maison LePailleur, le code Borden étant synonyme de site archéologique. «Ce site devient de plus en plus intéressant!» a laissé entendre de son côté M. Otis.

Les travaux de la firme *Archéotec inc.* ont coûté près de 13 000$ à la ville de Châteauguay qui étudie présentement la possibilité de rénover la maison Gravel, construite au cours du premier tiers du 19e siècle. La maison Gravel est voisine de la maison LePailleur et est à l'abandon depuis plusieurs années.

Le long cheminement d'une recherche généalogique: celle des Besner de 1898 à 1999

Hector Besner
Membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Le nom de famille «BESNER» est bien particulier à notre région du sud-ouest québécois. S'il s'est répandu au dehors, c'est une réalité relativement récente des derniers cinquante ans. Comme cette famille remonte chez nous à un ancêtre arrivé au pays vers la fin du régime français, elle ne compte que sept ou huit générations, et il demeure assez facile de retrouver des liens de parenté entre tous les descendants de ce même et unique ancêtre.

Aux oreilles d'un Gaspésien, d'un Chicoutimien, d'un Beauceron ou même d'un citadin de la ville de Québec, ce patronyme semble étrange. On connaît les Behrer, les Fraser, mais non les Besner (et pourtant ça rime)

J'ai fait paraître dans la présente publication (numéro 1, volume 3, février 1994) un article concernant les familles Besner et Bourbonnais. Les découvertes que j'ai faites depuis six ans m'ont fourni la preuve irréfutable que toutes les familles Besner qui ont leur origine au Québec et qui parlaient français en 1900, sont toutes apparentées. Il s'en trouve plusieurs descendants surtout dans la presqu'île de Vaudreuil-Soulanges, et dans l'est ontarien, et une bonne quantité vit éparpillée dans les États-Unis. Nous avons constitué un répertoire du nom qui nomme au delà de 15,000 porteurs de ce nom en Amérique depuis 1760, dont au mois 3,000 vivent actuellement.

Un peu d'histoire

Tous ces Besner descendent de Jean Bézanaire, soldat des Compagnies franches de la Marine venu chez nous en 1752 et qui y est demeuré après la Conquête (ou la Cession, c'est selon...). Il s'est établi à Vaudreuil où un seul de ses petits fils (sur les six qui ont eu une descendance) lui a succédé, les cinq autres s'étant établis à Coteau-du-Lac au début des années 1830. L'orthographe de notre nom de famille en 1752 (Bézanaire) et celui qui est le plus communément répandu en l'an 2000 (Besner), n'exclut pas le fait qu'il y ait eu et qu'il y ait encore

Le pays d'origine de l'ancêtre commun de tous nos Besner se trouve être Savères-Rieumes au sud-ouest de Toulouse, dans la région Midi-Pyrénées, en France

d'autres manières de l'écrire: Bezner, Bezenert, Bessenère, Bessenaire. Bisnaire.

Ceux qui peuvent avoir accès à internet peuvent visiter le site construit à ce sujet à l'adresse suivante: **www.besner.org**

On y obtiendra gratuitement un document de plus de cent pages sur l'histoire des Besner, incluant les noms des ancêtres à Savères, dans le diocèse de Toulouse, département de la Haute-Garonne, région du Midi-Pyrénées en France (anciennement la province de Gascogne), des photos de leurs terres et de leurs descendants, l'histoire du départ de l'ancêtre vers la Nouvelle-France, l'histoire du soldat Bézanaire sous Louis XV qui devient par la suite le colon Bézanaire, la généalogie complète de cette famille, des copies des premiers actes de naissance, de décès, des testaments, les titres des terres ancestrales dans les seigneuries de Vaudreuil et de Soulanges, d'autres titres de propriété et divers actes notariés.

La cuve baptismale de l'église Saint-Barthélémy de Savères où l'ancêtre a été baptisé

Tous ces dossiers font référence à des pages importantes de notre histoire nationale concernant des sujets variés comme la guerre de Sept-Ans, que les Américains appellent plutôt la Guerre franco-indienne, la navigation au 18e siècle, les Compagnies franches de la Marine au Canada, le défrichement des terres dans Vaudreuil-Soulanges, etc.

Les nombreux intervenants au long du parcours

C'est depuis 1960 que je m'intéresse à mes racines. D'autres m'ont précédé et des contemporains que j'ignorais jusqu'à récemment ont partagé la même passion.

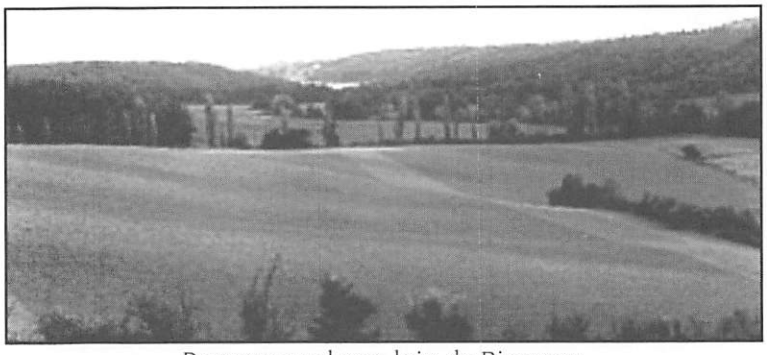
Au tournant du siècle dernier, entre 1895 et 1900, le Chanoine Alphonse-Charles Dugas était alors curé de Saint-Clet dans Soulanges. Ce prêtre cultivé et écrivain durant ses loisirs s'intéressa, entre autres, à deux familles prolifiques de sa paroisse, les Besner et les Bourbonnais, dont les rejetons se mariaient allègrement entre eux. Probablement par soucis de mieux connaître ses brebis autant que pour y déceler les nombreux liens de consanguinité qui constituaient alors des empêchements de mariage jusqu'au quatrième degré, il mit sur papier les «généalogies du nom» de ces deux familles. Quelques descendants de ces familles conservent précieusement ces «tableaux» faits de façon professionnelle chez un imprimeur. Ce sont de précieuses reliques, qui heureusement ont été reproduites pour être conservées.

Un autre prêtre, le Chanoine Adhémar Jeannotte, qui fut curé de la paroisse Saint-Michel de Vaudreuil de 1946 à 1969, berceau des Besner au Canada, était aussi un fervent adepte de la généalogie. Comme les registres de sa paroisse remontaient à 1773, plusieurs chercheurs allaient les consulter pour retrouver leurs racines. Son presbytère voisinait le bureau d'enregistrement du comté. C'est alors que le curé transcrivit dans des cahiers, à la suite, pour chaque famille qui comptait plusieurs données dans ses registres, tous les renseignements qu'il trouvait

consignés dans les deux endroits. Avant lui, Monseigneur Guillaume Forbes, pendant qu'il était curé à Sainte-Anne-de-Bellevue de 1903 à 1911 (il devint archevêque d'Ottawa en 1928), avait réalisé un travail similaire pour cette autre paroisse souche de plusieurs de nos familles de Vaudreuil-Soulanges. Ces deux manuscrits sont déposés et disponibles pour consultation au *Centre d'histoire La Presqu'Île du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges.*

Jusqu'à 1992, tout ce que nous savions des origines de la famille Besner s'arrêtait aux informations que nous livrait l'acte du mariage religieux qu'avait contracté l'ancêtre, le 18 février 1760, acte conservé aux registres de la paroisse Sainte-Anne-de-Bellevue, autrefois désignée comme Sainte-Anne-du-Bout-de-l'île, sur l'île de Montréal au Québec.

En septembre 1964, au cours d'un voyage en Europe, Robert Besner (1910-1970), notaire, mais surtout propriétaire et président-directeur-général d'une importante quincaillerie à Salaberry-de-



Paysage rural non loin de Rieumes;
photo prise en septembre 1999

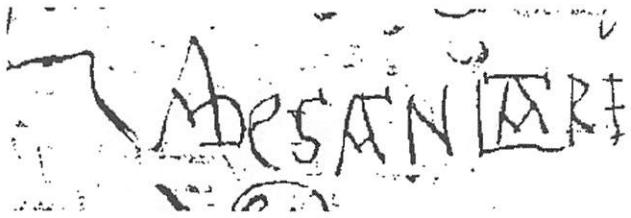
Valleyfield, fit un détour pour aller visiter le pays de l'ancêtre. De référence en référence, le notaire Robert se rendit chez Élie Bézanère qui cultivait une terre et exploitait une industrie laitière à Saint-Loube-Amades dans le département du Gers. Le canadien crut à tort que c'était la terre ancestrale. En 1966, un autre Robert Besner, pharmacien, né en1910, visita la même famille.

Me Robert Besner a raconté que, au premier contact, le cousin français avait été réticent à recevoir cette visite d'un canadien. Pour divers motifs, la rencontre ne fut pas des plus heureuses. Ces visites de 1964 et 1966 se sont cependant avérées fort bien documentées outre-mer. Madame Marie-Renée Colin, née Bézanère, était la fille du « cousin » alors visité. Au moment de la rencontre de1966, Marie-Renée travaillait déjà à Paris à *l'Administration des Finances* et avait terminé ses études en droit depuis deux ans. Sa mère, qui vit encore, lui avait déjà donné le récit de ces visites et le lui a répété en décembre 1998.

En 1980, un autre descendant canadien, Yvon Besner, alors étudiant, entreprit des recherches aux *archives nationales à Montréal.* Aujourd'hui, cet homme est avocat, fonctionnaire au *ministère fédéral de la Justice du Canada* à Ottawa. Il est né à Montréal, en 1956. Il découvrit le contrat de mariage de l'ancêtre, un acte passé devant Louis-Claude Danré de Blanzy, notaire royal à Montréal de 1738 à 1760. Ce contrat date du 21 avril 1760, soit après le mariage religieux. Ce fait peut nous surprendre aujourd'hui, mais était courant sous le régime français. Le prêtre présidant le mariage religieux était autorisé à rédiger un contrat civil de mariage qui était par la suite « insinué » en bonne et due forme par un notaire de métier. Cet acte contient essentiellement les mêmes informations que le précédent, à quelques exceptions près. Notons en passant que le dernier acte notarié de Danré de Blanzy au Canada fut signé le 29 avril 1760. Ce notaire est un des nombreux notables qui optèrent pour le retour en France après la défaite.

Marie-Renée Bézanère et son époux André Colin; elle est une des dernières personnes à porter le nom Bénazère en France. Photo prise le 1er octobre 2000 lors du premier rassemblement des Besner pour lequel ils ont fait le voyage.

En août 1991, M. Claude Besner, promoteur immobilier résidant alors à Chambly, fit le voyage en France avec, lui aussi, l'intention de trouver le pays de l'ancêtre des Besner et de découvrir s'il s'y trouvait encore des descendants. Grâce à l'annuaire téléphonique, il a pu retracer la mère (veuve depuis 1980) de Madame Colin à qui il a rendu visite. Puis, en août 1992, Madame Colin s'est rendue au Canada, parce qu'elle avait entrepris d'en apprendre davantage sur les Besner et sur leur ancêtre venu de France. Avant de commencer toute recherche généalogique ou autre, elle tenait à rencontrer M. Claude Besner en vue d'obtenir suffisamment d'informations pour tenter de retrouver la trace de l'ancêtre des Besner, Jean Bézanaire. Il lui avait alors remis une photocopie du tableau généalogique de sa famille, celui qu'on doit au Chanoine Dugas, et qui était, chez lui, dûment encadré et accroché au mur de son bureau.



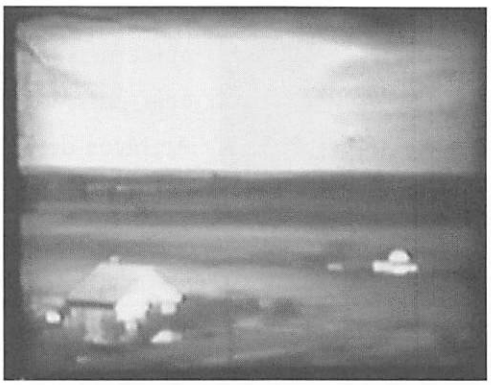
Reproduction d'une signature figurant sur un document daté de 1585 et qui se lit «BESANIARE», probablement pour «BESANAIRE».

C'est à partir des données de ce tableau que Madame Colin a pu élaborer un document, aidée en cela par Monsieur Alain Costes, conservateur aux Archives de Rieumes. Ce document, qui est devenu par la suite la «Bible» sur laquelle nous fondons nos origines françaises, a été édité dans le no 6 de la revue *Archeo en Savès* de novembre 1994, une publication à vocation semblable à *Au fil du temps*, après que Madame Colin en ait envoyé copie à Claude Besner le 6 juin 1994.

Me Yvon Besner fit paraître, durant à peine deux mois à partir de décembre 1996, l'essentiel du document de Madame Colin sur un site Internet. Depuis ce moment, l'auteur de ces lignes, grâce à la magie électronique, a repris contact avec tous ces gens, et avec beaucoup d'autres, vérifié les sources connues, dépouillé des archives notariales, complété ce qui paraissait vague, et peut livrer maintenant avec beaucoup d'assurance où en sont nos connaissances sur nos origines Bézanaire-Besner

Enfin, Laurent Besner, professeur au Cégep de Saint-Jérôme, a séjourné en France du 4 octobre au 3 novembre 1999. C'était sa deuxième tentative pour découvrir le vrai patelin de notre ancêtre commun. Cette fois fut la bonne. Il a rencontré les Colin (André et Marie-Renée Bézanère) chez eux à Versailles. Cette «cousine» et son époux étant des passionnés de nos recherches concernant le pays de notre ancêtre français, ils les ont partagées avec Laurent qui m'a rapporté les documents qu'ils ont accumulés à date. Ils ont ensuite pris Laurent en charge au cours d'un voyage de cinq jours en automobile, de Paris à Rochefort-Larochelle

jusqu'à Toulouse, en s'arrêtant, bien sûr à Rieumes et à Savères où ils ont rencontré les maires des deux endroits pour parler de nos projets pour 2002. Laurent m'a rapporté également des photos fraîches dont une demi douzaine ont été ajoutées (ou en ont remplacé d'autres) sur le site internet.



La maison ancestrale des Besner à Vaudreuil, filmée en 1943 et aujourd'hui disparue

Les leçons de ce long cheminement.

«Heureux qui, comme Ulysse, a fait un long voyage». Généalogiquement parlant, je serais porté à plagier en disant «Heureux qui, comme les Besner, ont enfin trouvé leur origine exacte en France.» Trop de généalogies sont dressées à partir de données tronquées ou mal interprétées, et souvent elles le sont par des gens à qui on a toujours reconnu une compétence indiscutable. Pourtant, même les Drouin et autres se sont souvent fourvoyés et leurs mauvais indices ont été reproduits aveuglément. Les erreurs les plus fréquentes consistent dans une mauvaise orthographie des noms de personnes et de lieux souvent redevable d'une mauvaise paléographie. Le cheminement que nous venons de couronner nous sert la preuve qu'il est recommandable de refaire le chemin parcouru par d'autres et de vérifier leurs sources en matière de généalogie et, si possible, d'aller sur le terrain. Encore plus heureux ceux qui, comme les Besner, trouveront de l'autre côté du lac Atlantique, un lointain cousin(e) ou des passionnés de la généalogie qui partageront le fruit de leurs propres découvertes et même se mettront au service de leurs cousins américains.

Depuis le 19 mars 2000, une association des familles Besner existe. C'est surtout en prévision du 250e anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre au Canada en 2002 que nous avons procédé à cette fondation. Nous voulons souligner cet anniversaire, entre autres, par des grandes fêtes, l'inauguration de plaques commémoratives, un voyage en France et probablement la publication d'un livre.

Un bulletin de liaison paraîtra quatre fois par année et il se nommera *Le Prêt-à-boire*, du surnom militaire de l'ancêtre commun. Et, si quelqu'un ou un groupe désirait en connaître davantage sur l'ensemble du sujet et de nos projets, on n'a qu'à me contacter. Il me fera plaisir de partager mon expérience.

Le logo que s'est donné l'Association des Besner. La croix est celle du Languedoc (région de Toulouse Midi-Pyrénées); l'ancre figurait sur le drapeau de la franche Marine. La feuille d'érable et la fleur de lys n'ont pas besoin d'explication.

Marie-Jeanne
Perron Clairmont
Membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Titre d'ascendance de
Docteur *O. Edmond Caza*, qui fût chirurgien chef de l'Hôtel-Dieu, président de la Commission scolaire de Valleyfield et maire de Salaberry-de-Valleyfield.

Époux date et lieu du mariage	Épouse	Parents de l'épouse
	Première génération	
O. Edmond **Caza** Cleveland, USA	Josephine McDonald	John et Elisabeth Hogan
	Deuxième génération	
Ovila **Caza** 29 avril 1890 Saint-Anicet	Diane Quesnel	Antoine et Catherine Leblanc
	Troisième génération	
Olivier **Caza** 30 novembre 1854 Saint-Anicet	Éléonore Bonneville	Jean-Baptiste et Marguerite Chatel
	Quatrième génération	
Jean-Baptiste **Lebeau-Caza** 8 octobre 1822 Saint-Anicet	Angèle Lemaître-Duhême	Alexis et Louise Pichet
	Cinquième génération	
J.-Bapt. Amable **Lebeau-Caza** (fondateur du groupe Lebeau-Caza) 10 février 1777 Maskinongé	M.-Marthe Gerbeau-Bellegarde	Charles et Angélique Dumais
	Sixième génération	
Pierre-Étienne **Lebeau** 10 février 1750 Île-Dupas	M. Geneviève Brisset-Beaupré	Melchior et Geneviève Casaubon
	Septième génération	
Pierre **Lebeau** 23 mai 1724 Montréal	Marguerite De Launay	Charles et M. Anne Legris
	Huitième génération	
Étienne **Lebeau** de Saint-Eustache de Paris	Madeleine Lachaussée, Île-de-France	

Source: McDonald-Caza
Collaboration: Pierre-Paul Clairmont

Mon plus beau Noël ou ma première messe de Minuit à Sainte-Martine

René Thibert

NDLR. Monsieur René Thibert (1914-1990) a habité Sainte-Martine pendant la majeure partie de sa vie et il a travaillé comme chroniqueur au journal *L'Information régionale* pendant une dizaine d'années, soit de 1975 à 1985, environ. Nous pensons que ce conte saura réveiller des souvenirs chez plusieurs de nos lecteurs et faire revivre certaines traditions chez les plus jeunes.

Ce n'est pas une histoire passionnante que j'ai à vous raconter et je serais bien étonné qu'elle intéresse nos lecteurs de la jeune génération avec lesquels je peux différer d'opinion sur le sens de certaines valeurs! Mais qui d'entre nous ne conserve pas bien précieusement, dans un recoin de sa mémoire, le souvenir particulier d'un Noël? Et comme je voudrais avoir le talent d'un poète pour vous décrire ces souvenirs comme ils mériteraient de l'être!

Je devais avoir 7 ou 8 ans, et ce Noël dont je me rappellerai toute ma vie, c'est celui auquel pour la première fois j'ai assisté à la messe de Minuit. Maman était l'aînée de sa famille, et son père, (Théodore Brault) qui était veuf depuis longtemps, habitait sur la rue Saint-Pierre, à Sainte-Martine, avec son fils Oscar, l'avait demandée pour servir le réveillon après la messe de Minuit et auquel devaient prendre part plusieurs de ses fils qui travaillaient pour le *Grand Trunk* (devenu depuis le *C.N.*) et qui descendaient du train au cours de la soirée.

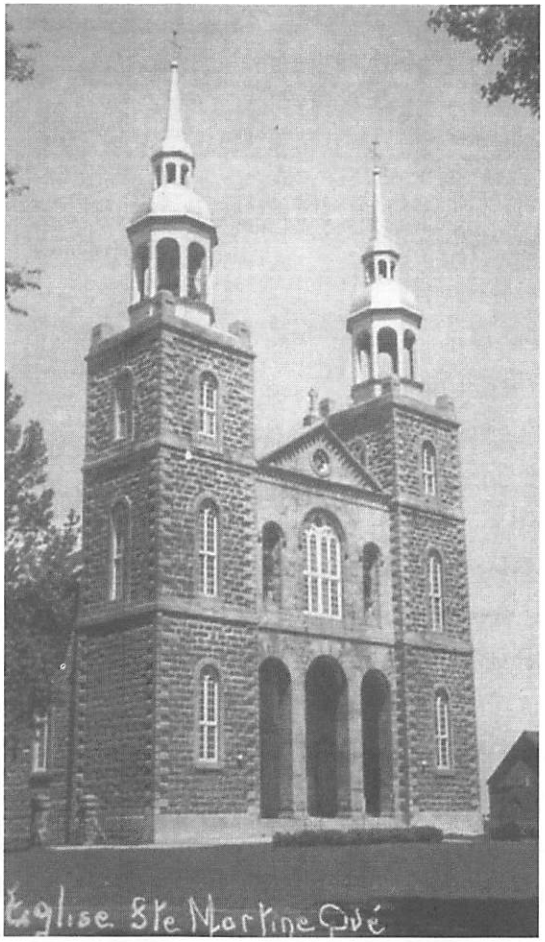
Maman nous avait revêtus de nos plus beaux atours et bien emmitouflés dans de chaudes couvertures, nous nous entassions dans la «boite carrée» que tirait la «Puce» sans trop de conviction ni de hâte, puisque, ceux qui l'ont connu vous le diront, mon père avait toujours tout le temps qu'il fallait à sa disposition, ce qui n'était pas le cas pour ma mère. Nous avions quitté le rang Sainte-Marguerite vers neuf heures; il faisait un froid sec, la brillante pleine lune rendait la neige d'un blanc éclatant et les «chemins étaient beaux» comme on disait dans le temps.

Je connaissais tous les gens du rang Sainte-Marguerite et je savais où ils habitaient; par contre, si je connaissais plusieurs cultivateurs du rang Saint-Joseph qui étaient des clients du magasin général qu'opéraient mes parents et qui venaient faire leurs achats tout en venant porter leur lait à la station chaque matin, je savais où habitaient MM. Firmanda Amyot (c'était l'oncle de ma mère), Narcisse Vinet et Wilfrid Demers, mais pas plus loin que cela. C'était ensuite les familles Bergevin, L'Écuyer, Brault, Simon et passé le petit pont de la rivière Esturgeon, c'était presque tous des Brault, tout comme aujourd'hui d'ailleurs. Il y avait de la lumière (pas électrique encore) à toutes les maisons et on voyait des gens qui s'affairaient. Et papa qui disait à maman: ici, c'est «un tel» et un peu plus loin, une autre famille Untel.

Le chemin me parut long, peut-être parce que c'était la première fois de ma vie que j'allais à Sainte-Martine, et peut-être aussi parce qu'on avait hâte

d'arriver chez le grand-père qui nous aimait bien et qui avait un plaisir fou à nous embrasser en nous frôlant les joues de sa grosse moustache dont les poils étaient comme de la broche à foin.

Il y aurait tous ces oncles de la ville qu'on ne voyait pas souvent mais qui nous aimaient bien quand même et qui étaient fort généreux à notre endroit.



Au village Sainte-Martine, on avait l'électricité grâce au pouvoir local, et le village me parut très grand comparé à celui de Sainte-Philomène, le seul que je connaissais. Une fois rendus chez le grand-père, maman coucha les plus jeunes (trois ou quatre sans doute?) puisque seul, Gérard et moi devions aller à la messe, mais je ne me souviens pas qui nous accompagnait. Grand-père avait son banc dans le jubé latéral de droite (ces jubés furent démolis depuis) d'où on voyait bien le célébrant qui était Monseigneur Allard à l'époque. Comme c'était beau de voir les nombreux enfants de chœur défiler dans un ordre parfait, la plupart étant vêtus de soutanes rouges, ce qu'on n'avait pas chez nous.

À l'époque, la chorale était dirigée par M. Élie, un ex-choriste du *Métropolitain Opéra* à sa retraite, mais qui était doué d'une voix superbe. J'en eus la preuve lorsqu'il entonna le refrain, on entendait toujours cette belle voix qui dominait tout le groupe. Il y avait aussi les enfants de l'école du village qui faisaient partie de la chorale et qui étaient dirigés par un frère Mariste. Lorsqu'ils chantaient seuls, j'imaginais un chœur d'anges. Est-il besoin d'ajouter que nous avons assisté aux trois messes afin d'entendre chanter les beaux cantiques pendant celles qui suivaient la grand-messe. J'imagine que cet office a duré deux bonnes heures, mais ça nous avait paru bien court tellement c'était beau.

De retour au domicile du grand-père, maman, aidée d'une ou deux de ses sœurs, avait dressé une table immense dans la salle à manger pendant que les hommes, dans la cuisine attenante, entonnaient des chants qui n'étaient pas comparables à ceux entendus à l'église. On levait le coude avec entrain et les esprits étaient à la joie. Le fumet des bons plats qui mijotaient sur la cuisinière embaumait toute la maison et la vue de cette table garnie de toutes sortes de bonnes choses (il y avait même des oranges et des bananes!) vous mettait en appétit. Mais ce n'était pas pour nous, les petits. Nous avons grignoté en vitesse sur un coin de l'armoire et on nous installa sur des lits à l'étage supérieur, tout habillés afin d'être prêts pour repartir le matin.

Un soleil radieux, était déjà haut dans le ciel lorsque nous avons pris le chemin du retour. J'ignore ce qui s'est passé dans la maison pendant que nous dormions, mais au lever, il y avait beaucoup moins de bruit qu'au coucher. Les femmes avaient tout remis en ordre, et nous apportions tout un lot de victuailles qu'on n'avait pas mangées et qui se seraient perdues.

C'est là le Noël dont je me souviendrai toute ma vie.

Brève histoire d'un régionyme: le Haut-Saint-Laurent ou l'histoire de la région enfin disponible

Roland Viau
Membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Observer, nommer et classer sont des activités triviales de l'esprit humain. C'est pourquoi pour identifier et pour localiser des lieux géographiques nous donnons des noms comme pour désigner toutes choses. Les toponymes permettent ainsi de retracer l'origine des noms de lieux, les hydronymes identifient des lacs et des rivières alors que les oronymes localisent des montagnes. Certains des noms que nous attribuons aux divers éléments composent le territoire que nous occupons et exploitons s'encastrent dans la mémoire collective tandis que d'autres ont des existences éphémères et durent le temps d'une vision sinon d'une mode. Sans aller plus avant dans ces leçons de choses, il convient ici de préciser pourquoi nous avons titré *Histoire du Haut-Saint-Laurent*, un ouvrage qui relate l'histoire d'une région que plusieurs font connaître actuellement comme le Pays du Suroît.

Disons d'abord que si le Suroît représente a priori une formule publicitaire alléchante pour des intervenants dans le domaine touristique ce régionyme ne trouve aucune signification justifiée en matière de géographie historique et d'histoire régionale. Le nom *Suroît* dérive de l'ancien français *Surouêt*. Le dictionnaire historique de la langue française nous apprend notamment qu'il s'agit d'un phénomène naturel, d'un vent qu'on appelle aussi *Saroît* ou *Soroît*. Ce vent vient du sud et du sud-ouest du continent et marque toujours, hiver comme été, un réchauffement du temps. Cependant, comme il donne lieu à la formation de zones de basse pression, il est le premier facteur responsable du grand nombre de précipitations dans la vallée du Saint-Laurent. Lorsqu'en hiver il soulève en poudrerie les bancs de neige précédemment accumulés par le Nordet, on dit que «le vent a tourné», que c'est «le revers de la tempête». Souvent humide et chaud en été, il cause alors les oppressantes vagues de chaleur et crée des ciels ternes et gris que seul l'orage peut dissiper.

On dit souvent que les mots traduisent les choses à l'insu de celui qui les dit, alors réfléchissons bien aux noms qu'on donne... Mais, rassurons-nous, le Suroît n'est pas caractéristique de la région à laquelle on tente de le greffer. C'est aussi un vent qu'on trouve dans d'autres régions administratives du Québec. En outre, en Abitibi-Témiscamingue, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, et sans doute ailleurs.

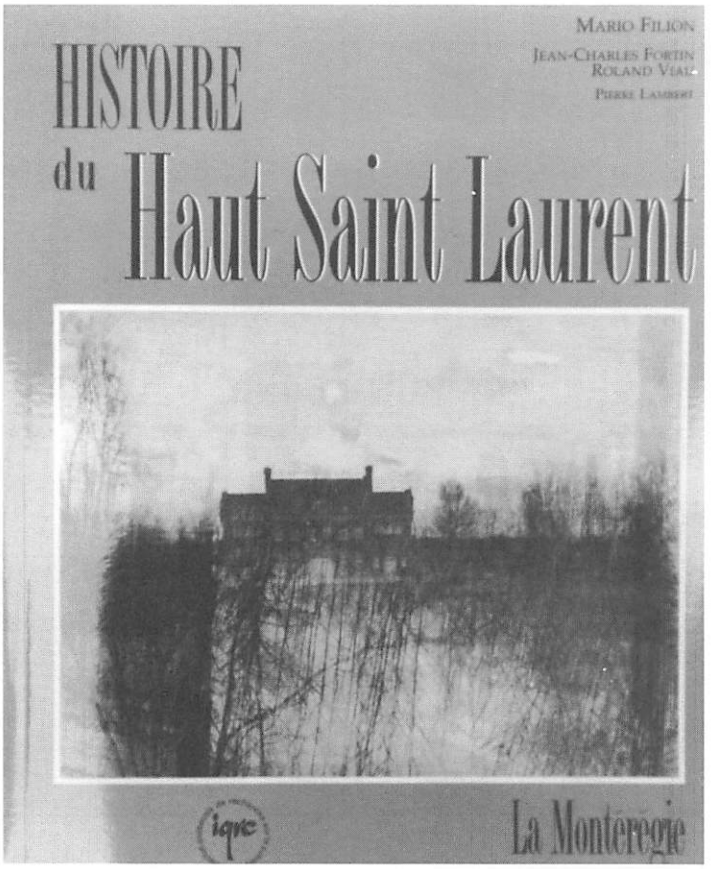
Dans son *Atlas de la Nouvelle-France*, paru en 1973, l'historien Marcel Trudel présente «la Carte des Grands Lacs de l'Amérique du Nord» dressée en 1670 par le sulpicien René Bréhant de Galinée en précisant que son auteur a tracé deux routes d'eau stratégiques qui conduisent à ce que les Français et leurs descendants nommeront *Pays d'en Haut*, c'est-à-dire un vaste territoire qui englobait l'espace des lacs Huron, Michigan et Supérieur. Ces deux axes de

circulation identifiés par Bréhant de Galinée sont la rivière des Outaouais, appelée également la rivière des Algoumequins [lire des Algonquins] et le Haut-Saint-Laurent, appelé aussi la rivière des Iroquois. Au 17e siècle, ce Haut-Saint-Laurent désignait alors le secteur à l'ouest de l'archipel de Montréal allant du lac Saint-Louis jusqu'à l'entrée du lac Ontario. C'est donc dire que ce secteur chevauchait les frontières québécoise, ontarienne et américaine de l'état de New York. De tout temps, est-il besoin de le souligner, cette région a été un long corridor, un lieu de passage, un point de halte entre l'archipel de Montréal et les Grands Lacs.

Au Québec, la région que nous connaissons comme le Haut-Saint-Laurent actuel englobe les îles qui jalonnent le fleuve aux grandes eaux, les rives qui le bordent et l'hinterland de cet oekoumène. Somme toute, cette région correspond à ce qui constitue aujourd'hui les comtés électoraux provinciaux de Beauharnois-Huntingdon, de Salaberry-Soulanges et de Vaudreuil. Pour ceux et celles qui objecteraient que le Haut-Saint-Laurent n'interpellerait que les riverains et les insulaires, et non pas une région géographique, rappelons seulement que la région de l'Outaouais ne réfère pas seulement aux bords d'une rivière et que celle du Témiscamingue ne se limite pas aux pourtours d'un lac. Ajoutons également que s'il y a un Bas-Saint-Laurent en aval, il est logique de penser qu'il y a un Haut-Saint-Laurent en amont.

La première fois que j'ai entendu parler du Haut-Saint-Laurent c'était en 1983, à Pointe-des-Cascades, où je fis la connaissance de Pierre Clément, un féru d'histoire régionale et de traditions orales locales séculaires. À la question que je posai alors à cet aîné dont la famille pionnière habite la région depuis le 18e siècle, à savoir comment les gens d'ici et d'autrefois appelaient notre coin de pays, il répondit: Les Rapides d'en Haut. En bout de piste, son information en complétait d'autres. En effet, les premiers occupants du territoire, les Amérindiens, désignaient la région par les noms de *Kataracoui*, qui veut dire «Terre de glaise tirée hors de l'eau» et *Tiionwakatha*, qui signifie «Là où on porte le canot». Quant au nom iroquoien de Valleyfield; *Sarayeon*, on peut le traduire par «marais boueux» ou «marécages». Comme quoi c'est avant tout un paysage et notamment l'eau, et, par extension, l'usage que les gens en ont fait et non pas tellement le vent qui, historiquement et géographiquement, ont toujours caractérisé et identifié notre région.

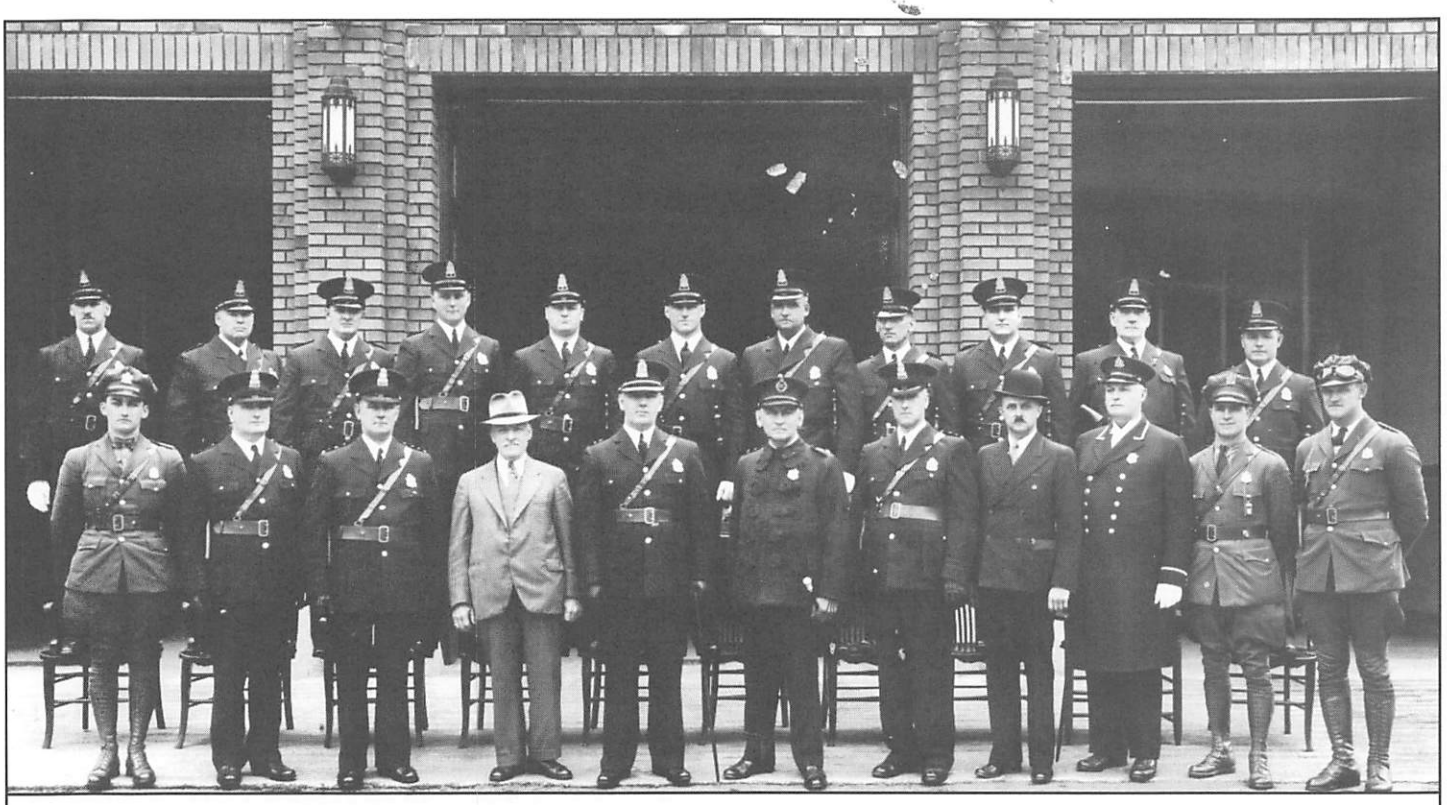
Au nom de l'équipe de recherche constituée de Mario Filion, de Jean-Charles Fortin, de Pierre



Lambert, ainsi qu'en mon nom personnel, nous vous offrons ce premier livre consacré à l'histoire de chez nous et à ceux qui ont fait cette histoire. La structure du contenu du livre se découpe en onze chapitres qui cernent le Haut-Saint-Laurent dans tous ses états. On y traite particulièrement du milieu naturel, de l'occupation amérindienne avant l'arrivée des premiers Européens, de la colonisation eurocanadienne du territoire, des assises d'une économie naissante, du développement d'une société régionale, de l'évolution démographique, du travail au champ, à l'usine et au bureau, de l'ère industrielle, des traditions et de la modernité sous l'angle du politique et du syndicalisme, de l'implantation du réseau institutionnel, et de la culture d'hier à aujourd'hui.

Bref, un livre qui a exigé sept ans de recherche et de rédaction et qui a coûté 280 000$ et non pas 1 200 000$ comme mentionné par la presse régionale. Un livre qui raconte plus de 8 000 ans d'histoire en 440 pages, illustré de 200 photographies dont plusieurs inédites et accompagné de 50 tableaux, schémas et cartes. Sans compter les notes explicatives et l'index thématique. Le tout mis en scène par une œuvre de photographie artistique magnifique réalisée par Reynald Piché. En vente au prix de 38$ dans toutes les librairies.

Les reconnaissez-vous ?



Solutions à la page 120.
(Collection S.H.G.S., fonds Lucien Delisle)

Il y a 60 ans, on accordait le droit de vote aux Québécoises

Yvon Julien
Membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Par un vote de treize contre cinq, le *Conseil législatif* votait, le 25 avril 1940 dans la soirée, après un débat calme et dénué de tout incident, la deuxième lecture du «bill» accordant aux femmes de la province de Québec le droit de vote et d'éligibilité. Le «bill» subit ensuite sa troisième lecture sur un même vote, après qu'un amendement demandant la tenue d'un référendum aux prochaines élections provinciales par l'honorable Médéric Martin eut été battu. Une demi-heure après, le «bill» fut sanctionné par le lieutenant-gouverneur, et la législation du suffrage féminin, réclamée avec insistance depuis 1922, entrait dans les statuts de la province.

La *Montreal Suffrage Association*, vous connaissez? C'est le nom d'un groupe de femmes du Québec formé au tournant du 20e siècle revendiquant le droit de voter. Ce droit avait été enlevé à ces femmes en 1849 par les dirigeants politiques qui les avaient rayées de la liste électorale.

En 1922, le premier ministre canadien, Robert Borden, appuie le groupe. Peu après, il convainc la Chambre des Communes de reconnaître aux femmes mariées le droit de vote.

Cependant, au Québec, on remet en question la position de Robert Borden. Les éditorialistes des grands journaux , le clergé et les membres de la législature provinciale s'opposent toujours aussi vivement à tout changement dans le principe du vote.

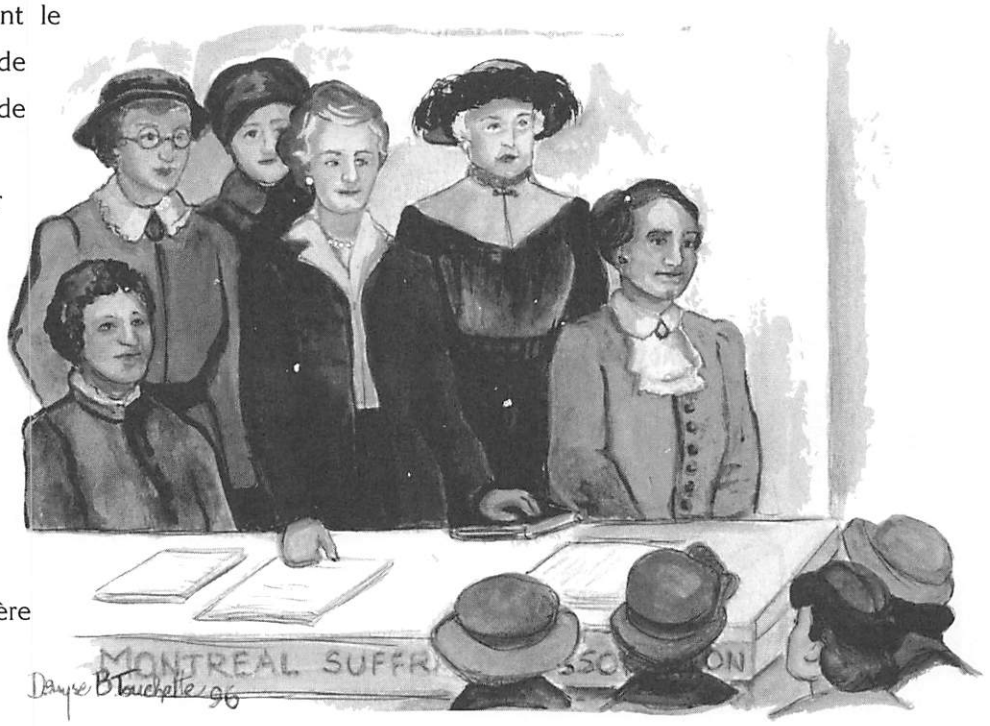
C'est grâce à l'appui des femmes comme Marie Lacoste-Gérin-Lajoie (*Fédération nationale de la Saint-Jean-Baptiste*), Thérèse Casgrain (*Ligue des droits de la femme*), Idola Saint-Jean (*Alliance canadienne pour le droit de vote de la femme*) etc., qu'après près d'un siècle d'absence sur la scène politique, les femmes du Québec ont le droit de voter et le droit d'occuper tous les postes et emplois réservés jusque là aux hommes.

Le premier ministre du Québec, Adélard Godbout, présentant son projet à l'archevêque de Québec, le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve.
(Dessin de Denyse B. Touchette)

Donc, le 25 avril 1940... la législature du Québec a changé!

En 1940, les femmes obtinrent le droit de vote, et, pendant plus de vingt ans, elles se contentèrent de voter.

Mais, en 1961, le docteur Casgrain, député de Jacques-Cartier et ministre d'État dans le cabinet de Jean Lesage, mourut, ce qui entraîna une élection partielle dans le comté. C'est sa fille, Claire Kirkland-Casgrain, qui se présenta sous la bannière du Parti libéral du Québec. Elle fut élue, devenant ainsi la première femme député québécoise. Mieux, Jean Lesage la nomma immédiatement ministre, bien que sans portefeuille au début.



Les militantes du droit de vote des femmes au Québec, dans l'ordre habituel, Mme T. de G. Stewart, Mlle Carrie Derick, Mme Thérèse Casgrain, Lady Drummond et Mme Idola Saint-Jean (assise).

(Dessin de Denyse B. Touchette)

À ce court article, s'ajoutent les années d'obtention du droit de vote des femmes dans les autres provinces du Canada:

1916: Manitoba, Saskatchewan, Alberta
1917: Ontario, Colombie-Britannique
1918: Nouvelle-Écosse
1919: Nouveau-Brunswick
1922: Île-du-Prince-Édouard
1925: Terre-Neuve
1940: Québec

Saviez-vous que ?

Un peu de démographie...

Entre 1760 et 1960, la population mondiale s'est multipliée par trois, la population de souche européenne s'est multipliée par cinq, la population canadienne-française du Canada s'est multipliée par 80

De 1760 à 1850, la population canadienne-française a doublé environ tous les 25 ans

En 1871, les Canadiens-français représentent 31,1% de la population du Canada

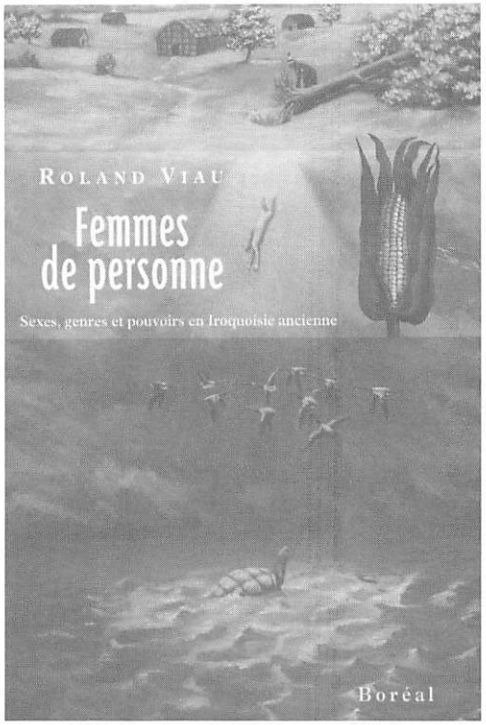
En 1931, cette proportion passe à 28,2%.

Il a fallu une cinquantaine d'année pour que Salaberry-de-Valleyfield voit sa population se multiplier par quatre? Ainsi, elle compte 3 011 habitants en 1875 et 7 000 en 1895. Salaberry-de-Valleyfield compte 11 055 habitants en 1901 et 9 449 en 1911.
En 1921, notre ville est habitée par 9 215 citoyens et qu'en 1931, la population passe à 11 411.

Conférence de Roland Viau

Plus de 70 personnes ont assisté à la conférence de Roland Viau sur le rôle de la femme iroquoienne. Situant la place de la femme dans les sociétés sédentaires amérindiennes, il nous a démontré le rôle primordial de la femme dans ces sociétés. Étant responsable de l'alimentation, elle prend une part importante au gouvernement du clan et de la maisonnée.

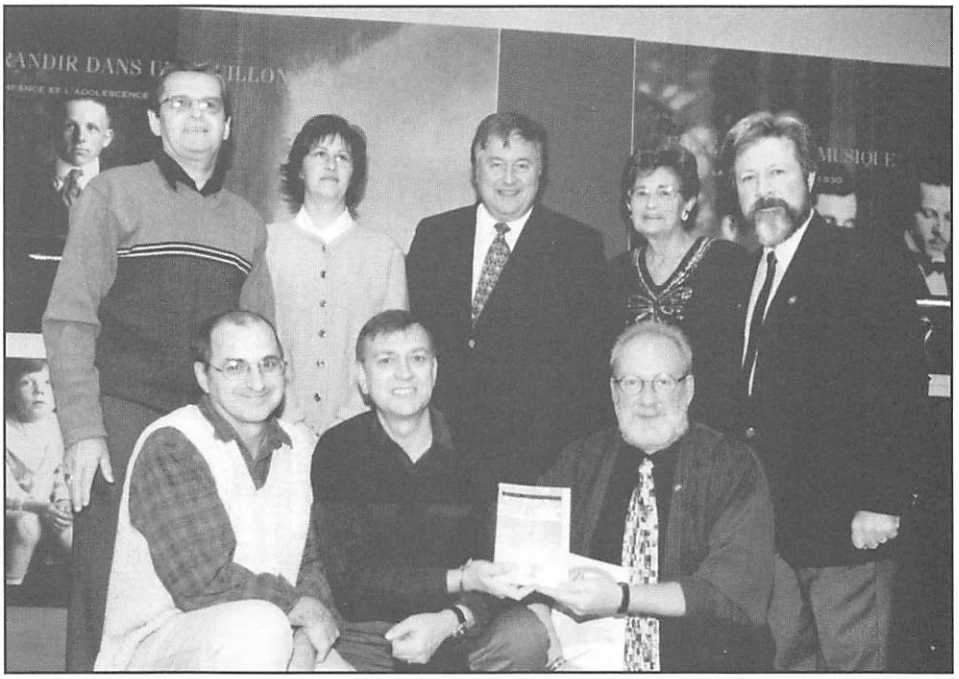
Vous pourrez trouver son volume *Femmes de personne*, publié chez Boréal, dans toutes les librairies, entre autres chez Librairies Boyer.



Lancement du circuit patrimonial à la bibliothèque

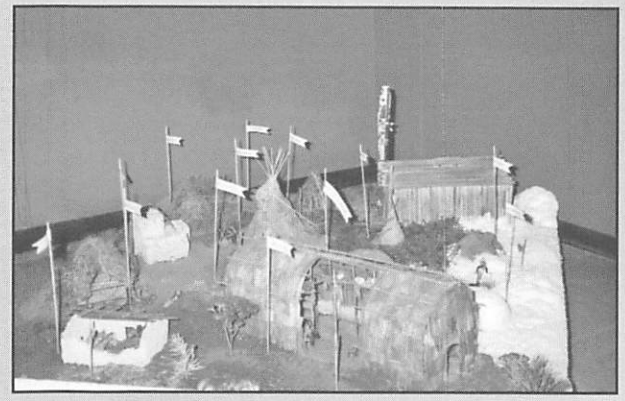
Vendredi, le 8 décembre avait lieu le dévoilement du tout nouveau logo de la bibliothèque Armand-Frappier, de l'inauguration d'une exposition permanente sur la vie et l'œuvre du Dr Armand Frappier et finalement de la réédition du Guide patrimonial «Reflets campivalensiens».

Près d'une centaine de personnes, entre autres des membres de la famille Frappier, participaient à l'événement qui se tenait à la bibliothèque Armand-Frappier.



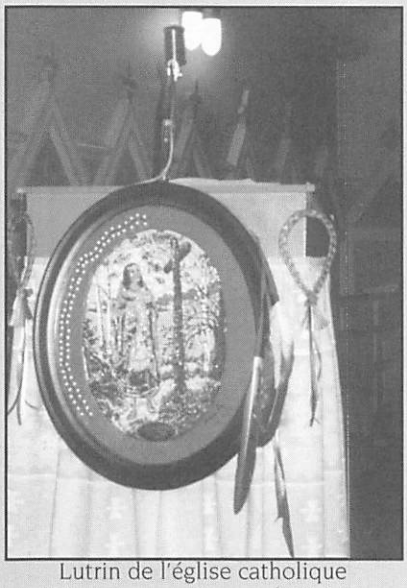
De gauche à droite:
1re rangée: Robert Leroux, Michel Paquette et Rémon Lecavalier
2e rangée: Jean-Yves Collette, Danielle Charland, Denis Lapointe, maire de Salaberry-de-Valleyfield, Réjeanne Richer et Raymond Giroux, président de la SHGS

Visite au site Droulers, au village LaGuerre et à la réserve d'Akwesasne (Saint-Régis)



Maquette du site
(Photo: Danielle Charland)

Le groupe écoutant attentivement les explications du guide; nous avons une idée de la grosseur des maisons longues
(Photo: Danielle Charland)



Lutrin de l'église catholique d'Akwesasne et image de Sainte-Kateri de Ketakwita
(Photo: Monique Legault)

Une partie du choeur de l'église d'Akwesasne
(Photo: Monique Legault)

Ce qui reste de l'église calviniste de cette communauté anglophone et du cimetière, quelques pierres tombales abandonnées et des murs.
(Photo: Danielle Charland).

Marie-Jeanne
Perron Clairmont
Membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Les «noms dits» sont des alias donnés à des noms de famille. C'est un usage qu'on retrouve en Nouvelle-France, en France et en Écosse. Souvent utilisé pour distinguer deux ou plusieurs familles les «noms dits» sont particulièrement concentrés autour du lac Saint-Pierre, probablement à cause de l'implantation dans cette région des soldats du régiment de Carignan à qui on attribue cet usage.

Les raisons les plus fréquentes sont le surnom militaire, le lieu d'origine, le lieu de résidence, le prénom d'un ancêtre, le nom complet de l'ancêtre et d'autres qu'on ne saurait expliquer.

Nous vous proposons quelques «noms dits» que l'on retrouve surtout dans la région autour de Lauzon:

Alexandre dit Bleau
Barras dit Lecours
Bellerive dit Couture
Boissonneault dit Saint-Onge
Boniface dit Aubé
Brodeur dit Lavigne
Chatillon dit Hardy
Cliche dit Lagrange
Côté dit Boulanger
Couture dit Lafresnaye
Chayer dit Mathurin
Daigneault dit Lapierre
Delorge dit Lavigueur
Desrochers dit Duquette
Duclos dit Chevalier
Duperron dit Lavertu
Gabriel dit Belhumeur
Gagné dit Bellavance
Grenier dit Perron
Jérémie dit Douville
Jourdain dit Saint-Louis
Labonne dit Léveillé
Labonté dit Marotte
Lelièvre dit Duval
Monarque dit Boucher
Paquet dit Lavallée
Pichette dit Saint-Hilaire
Robby dit Sanschagrin
Samson dit Verreault
Théroux dit Chateauneuf
Tranchemontagne dit Sullières
Vozelle dit Belhumeur

Pour avoir une liste plus complète des «noms dits», nous vous référons à: René Jetté et Micheline Lécuyer, *Répertoire des noms de familles du Québec des origines à 1825,* que l'on trouve à la bibliothèque Armand-Frappier dans la section généalogie.

Généalogie et patriotisme

«Étudier nos origines, c'est faire oeuvre nationale sans caresser aucunement le sot orgueil des individus.

Celui qui remonte la chaîne de ses ancêtres retrempe à la fois son courage et son patriotisme; il lui semble qu'il y a sa place dans les annales du passé...

Conservons la mémoire de ceux qui ont fait pour nous plus que nous n'accomplirons peut-être pour la postérité...»

Benjamin Sulte, *Mélanges*, tome II, p. 71.

Babillard

L'entrée des baptêmes, mariages et sépultures dans le cadre du projet BMS-2000 va très bien et cela grâce aux bénévoles qui donnent de leur temps. Merci à nos bénévoles :

Lorraine Boyer, Johanne Primeau, Claudette Demers, Michel Legault, Jean-Louis Lacelles, Robert Leroux, Michel Paquette, Denis Filiatreault et Jean-Yves Collette.

Message de la Salle Gagnon (Bibliothèque centrale de Montréal) à ceux qui publient:

Le secteur d'histoire canadienne de la bibliothèque voudrait être informé de tout ouvrage publié par nos membres, soit au niveau de l'histoire familiale ou municipale. Les personnes intéressées peuvent nous acheminer une note signalant la parution de leur ouvrage ainsi que les conditions d'acquisition à Daniel Olivier, bibliothécaire de référence

Bibliothèque centrale de Montréal
1210, rue Sherbrooke est
Montréal, Québec
H2L 1L9
Tél.: 514-872.1616
Fax: 514-872.7643
Courriel: **daniel_olivier@ville.montreal.qc.ca**

M. Yvon Julien publie un nouveau cahier intitulé *La transmission écrite et orale de notre histoire*. On retrouve des portraits de personnages qui ont marqué l'histoire régionale. Le cahier est disponible gratuitement chez les commanditaires de Beauharnois. Nous rappelons que M. Julien est membre de notre société depuis de nombreuses années. Voici la liste des endroits où on peut se procurer le cahier à Beauharnois:

- Michel Ménard, pharmacien, 330, rue Ellice
- Léonard Veilleux, 245, Chemin de la Beauce
- Magasin d'escompte G. Dagenais, 340, rue Ellice
- Pierre Rajotte, 130, rue Ellice
- Quincaillerie Pro, 209, ch. Saint-Louis
- Les automobiles Julien, 1 Chemin de la Beauce
- Alcan métal primaire, 40, rue de l'Industrie

Biblio-info

Bibliothèque Armand-Frappier

Horaire du temps des fêtes

23 déc.: 10h à 16h
24 déc.: fermé
25 déc.: fermé
26 déc.: fermé
27 déc.: 10h à 18h
28 déc.: 10h à 20h
29 déc.: 10h à 20h
30 déc.: 10h à 16h
31 déc.: fermé
1er janv.: fermé
2 janv.: fermé

Joyeux Noël à tous!

Marie-Jeanne
Perron Clairmont
Membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Questions

Q-409 Mariage et parents de Hormidas **Bernier** et Alphonsine **Bernier**.
Correspondance en provenance de Acton Vale

Q-410 Mariage et parents de Toussaint **Gauthier** et de Scholastique **Séguin-Ladéroute**, leur fils Hilaire **Gauthier** a épousé M. Sophie **Decelles** de Saint-Hugues en 1854.
Correspondance en provenance de Acton Vale

Q-411 Mariage et parents de Félix **Lamoureux** et de Julienne **Brisebois**, leur fils Isaac a épousé le 24 septembre 1900, à Embrun, Ontario, Parmélia **Marion**, fille de Louis **Marion** et Célanie **Farley**. Membre #7

Q-412 Mariage et parents de Francis, François **Viau** et de Marie-Louise **Viau**, leur fils Arthur épouse le 21 août 1916, à Saint-Eusèbe-de-Verceil, Montréal, Dorila **Beaudry**, fille de Toussaint **Beaudry** et de Marie **Riendeau**. Membre #7

Q-413 Mariage et parents de Jean-Baptiste **Chartrand** et Thérèse **Quenneville** (Kenneville), leur fils Paul a épousé le 19 janvier 1824 à Saint-Laurent, Angélique **Masson**, mineure, fille de feu Augustin **Masson** et de Louise **Jubinville**, à noter Louise est la fille de Joseph **Jubinville** et de Josephte **Rhéaume** de Saint-Laurent.
Membre #159

Q-414 Mariage et parents de Louis **Benoit-Vaillancourt** et Émélie **Robert** (**Tache**)

Q-415 Mariage et parents de François **Perron** et Charlotte **Le Claire**, leur fils Joseph a épousé Marie **Chapdeleine**, le 11 novembre 1856 à Mendota, Minneapolis.

Q-416 Mariage et parents de Michel Olivier **Pépin-Lachance** et Josephte **Drouin**, leur fils Michel Olivier a épousé le 17 février 1846 à l'Île -aux-Grues Flavie **Lavoie**.

Q-417 Mariage et parents de Jean Hubert (Johnny) **Samson** et Amanda **Veilleux**, leur fils John a épousé le 27 janvier 1913 à Weedons, Co. Wolfe, Irma **Perron**, fille de Patrice **Perron** et de Marie **Desbiens**. John et Irma sont les parents de Robert **Samson/L'Herbier**, directeur général de TVA, canal 10.

Réponses

Q-406 Les parents de Ursule **Booth** étaient Thomas et Anne **Saint-Denis**; en complément le mariage a été célébré le 21 janvier 1817. Membres #334 et 443

Q-414 Louis **Benoit-Vaillancourt**, fils de Joseph **Benoit-Vaillancourt** et de Josephte **Cholette** épouse le 5 juillet 1842 à L'Orignal, Ontario Émélie **Robert** (**Tache**), fille de Jean **Robert** et de Josephte **Millet**. À noter, cette famille aux États-Unis porte le nom de Benware.

Membre #1

Les nouveaux membres

Desrosiers, Yvan	449	54, rue Académie, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6T4W5
Samson, Roger	450	2900, rue Alexandra, app. 424, Beauport, Qc	G1E 7C7
Écomusée des Deux Rives	451	111, rue Ellice, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6T 1E7
Doré, Robert	452	853, rue Riverview, Verdun, Qc	H4H 2B9
Carrière, Denis	453	41, rue Séguin, Coteau-du-Lac, Qc	J0P 1B0
Legros, Rachel	454	41, rue Séguin, Coteau-du-Lac, Qc	J0P 1B0
Caza, Clairette	455	51, rue Poissant, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6T 2R7
Maither, Claudette	456	278, Bayview Road, Rivière-Beaudette, Qc	J0P 1R0
Roy-Bougie, Chantal	457	779, rue Des Patriotes, Grande-Île, Qc	J6S 5E1
Bédard, Marc-André	458	283, rue Bissonnette, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6T 3R5
Shink, Manon	459	138, rue Bourdon, Saint-Timothée, Qc	J6S 5R5
Gagné, Yvon	460	138, rue Bourdon, Saint-Timothée, Qc	J6S 5R5
Vernier, Micheline	451	1534, rue des Marguerites, Saint-Lazare, Qc	J7T 2R7
Chayer, Gilles	452	1006, rue Élie-Auclair, Saint-Polycarpe, Qc	J0P 1X0
Serdongs, Francine	463	13, rue Mousseau, Coteau-du-Lac, Qc	J0P 1B0
Municipalité de Sainte-Martine	464	3, rue des Copains, Sainte-Martine, Qc	J0S 1V0
Usereau, Monique	465	1746, Route 202, Franklin, Qc	J0S 1E0
Municipalité de Beauharnois	466	660, rue Ellice, bureau 100, Beauharnois, Qc	J6N 1Y1
MRC de Beauharnois-Salaberry	467	660, rue Ellice, suite 200, Beauharnois, Qc	J6N 1Y1
Majeau, Thérèse	468	42, rue Gault, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6S 3R3
Lalonde, Napoléon	469	525, rue Victoria, app. 3, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6T 1C2
Léger, Paul-Émile	470	53, rue Gurnham, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6S 4E7
Parent, Sébastien	471	233, rue Champlain, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6T 1X8
Laprade, Réal	472	45, rue Venise, Coteau-du-Lac, Qc	J0P 1B0
Aumais, Rollande	473	45, rue Venise, Coteau-du-Lac, Qc	J0P 1B0
Aumais, Lucien	474	7059, Boul. Hébert, St-Timothée, Qc	J6S 6G3
Castro, Chantal	475	7059, Boul. Hébert, St-Timothée, Qc	J6S 6G3
Grenier-Arcoite, Yvonne	475	14, rue McBain, C.P. 96, Ormstown, Qc	J0S 1K0
Bouchard, Francine	477	2097, Rang 4, Ormstown, Qc	J0S 1K0
Perron, Sylvain	478	18, Montée des Cèdres, Saint-Louis-de-Gonzague,Qc	J0S 1T0
Paiement, Lyne	479	18, Montée des Cèdres, Saint-Louis-de-Gonzague,Qc	J0S 1T0
Bourdeau, Guy	480	420A, rue Danis, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6S 1N1
Bourdeau, Roland	481	125, rue Jacques-Cartier, Salaberry-de-Valleyfield, Qc	J6T 4S1
Collette,Lise	482	178, rue Langlois est, Châteauguay, Qc	J6J 2A1
Cousineau-Leduc,Jeannine	483	1607, Ch. du Lac St-Louis, Léry, Qc	J6N 1B2
Municipalité de Sainte-Marthe	484	776, rue Des Loisirs, Sainte-Marthe, Qc	J0P 1W0

Circuit de l'éclusier: la station Grand Tronc

Par le comité Histoire et patrimoine

En 1963, disparaît sous le pic des démolisseurs un véritable élément du patrimoine de Salaberry-de-Valleyfield alors que la gare de Bellerive emporte avec elle sous les décombres les souvenirs de toute une époque où les chemins de fer et leurs "chevaux d'acier" ont littéralement révolutionné, au tournant du siècle dernier, le transport et propulsé le développement du Québec et du Canada.

Cette gare ayant successivement appartenu au *Canada Atlantique*, au *Grand Tronc* et enfin au *Canadien national* s'est à la fois révélée au fil des ans un phare et un reflet du développement économique et démographique de la ville de Salaberry-de-Valleyfield.

Source: site internet de la Bibliothèque Nationale du Québec

L'histoire de cette gare et de cette ligne de chemin de fer débute d'ailleurs dès 1879 dans la foulée de l'incorporation de la ville et en plein développement industriel. À l'époque le maire Alexandre Anderson et la députation de la région se rendent en délégation à Ottawa pour faire pression pour l'adoption du bill «McLennan» devant créer *La Compagnie du chemin de fer Atlantique et du Canada*. Ce document doit notamment favoriser la construction d'un pont ferroviaire sur le Saint-Laurent.

Alors que se concrétise entre 1881 et 1884 la ligne ferroviaire Coteau-Ottawa et que l'imbroglio sur le pont perdure, on construit durant l'été 1884 à Salaberry-de-Valleyfield le ferry «Transfer» qui entre en fonction le 16 février 1885. Ce ferry a pour rôle de suppléer à l'absence du pont en transportant les passagers et les wagons de trains remplis de marchandises entre Coteau-Landing et l'île Clark (île-aux-Chats) où une gare est aménagée près de l'embarcadère.

Le nouveau gérant général du *Canada Atlantique*, M. Edson Chambertin, entré en fonction en 1886, comprend dès son arrivée l'urgence pour Salaberry-de-Valleyfield de disposer d'une gare plus près de la ville que celle de l'île Clark. Après négociations avec la ville, une nouvelle petite gare de configuration rurale est construite par James King à l'angle des rues Mignonne et de l'actuelle rue Alexandre. Celle-ci ouvre à compter de décembre 1886. Un petit groupement de maisons ne tarde pas à se former au pourtour de la gare. Ce petit village est surnommé «Batoche» en souvenir de l'endroit en

Saskatchewan où s'est déroulée la révolution des Métis sous Louis Riel.

Dès 1887 Walter Shanley, l'ingénieur du *Canada Atlantique*, s'affaire à préparer les plans du pont du Coteau qui devra se révéler en réalité seulement le troisième lien ferroviaire à franchir le fleuve après les ponts de Lachine et Victoria. L'année suivante les contrats du pont ferroviaire devant couvrir une distance de 6 031 pieds entre l'île Clark et Coteau sont accordés. Les travaux s'amorcent en avril 1889. Après près d'un an de travaux la dernière travée du pont est finalement installée à 7 heures le soir du 14 février 1890 et le lendemain le pont accueille son premier train.

Avec la fondation d'une desserte à Bellerive et le rattachement de ce quartier aux activités de la ville à compter de 1898 le débat entourant la nécessité d'une nouvelle gare ne tarde pas à refaire surface et envenime les relations entre la ville et *Canada Atlantique*. Après de véhémentes discussions la construction de la nouvelle et imposante gare de style victorien avec ses majestueux pignons calquée sur celle Roses Point en Ontario s'amorce finalement le 22 mars 1899 et se termine en novembre de la même année. M. John Swanston en est nommé l'agent responsable.

D'importantes personnalités utiliseront cette ligne ferroviaire et débarqueront à cette mémorable gare dont le premier ministre canadien Sir Wilfrid Laurier lors de sa visite à Salaberry-de-Valleyfield le 17 octobre 1905. C'est d'ailleurs au cours de cette même année que la ligne et la gare du *Canada Atlantique* passent aux mains de la compagnie du *Grand Tronc*. Cette même compagnie est à son tour absorbée au milieu des années vingt par le *Canadien national*.

En septembre 1955, en raison des impératifs économiques et de rentabilité, on décide de mettre fin à *la petite vache*, ces deux petites boîtes rattachées à une locomotive et faisant la navette entre Salaberry-de-Valleyfield et Coteau. On lui préfère alors les services d'un autobus. Cette décision administrative se révèle cependant le prélude au démantèlement définitif en 1963 de la *gare de Bellerive* qui cède ainsi sa place à compter de 1965 au profit de l'actuel passage à niveau situé à l'angle des rues Mignonne et Alexandre.

Une importante page d'histoire de la ville de Salaberry-de-Valleyfield était ainsi tournée.

Complément à l'article de Hugues Théorêt sur le Cecilia L. Vol. 9 no. 3,oct. 2000

De Léo-Guy de Repentigny
(autrefois de Salaberry-de-Valleyfield)
Loretteville, Québec, membre 334

Le corps de Pulchérie (Luce-Chérie) de Repentigny a été retrouvé puisque l'on procédera à son inhumation le 8 juillet 1913 à Sainte-Cécile de Valleyfield:

> «Le huit juillet mil neuf cent treize, nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Pulchérie noyée accidentellement dans le naufrage du Cecila le premier novembre mil neuf cent douze, âgée de dix ans, fille de Honoré Derepentigny et de feue Xilda Bissonnette de cette paroisse. Étaient présents Joseph St-Michel, soussigné, et Onésime Parent qui n'a su signer, lecture faite.
> Joseph St-Michel
> S, Morin, ptre»

Honoré de Repentigny était le frère de mon arrière-grand-père Alfred de Repentigny, époux de Élise Milot. Mon arrière-arrière-grand-père Ephrem de Repentigny et son épouse Luce Labelle étaient parrain et marraine au baptême de Marie, Luce-Chérie, le 30 septembre 1902 à Sainte-Cécile de Valleyfield, Luce-Chérie (Pulchérie) était la plus jeune des 9 enfants d'Honoré et d'Exilda Bissonnette.

Triolet et Théorêt : deux noms de famille issus du même ancêtre

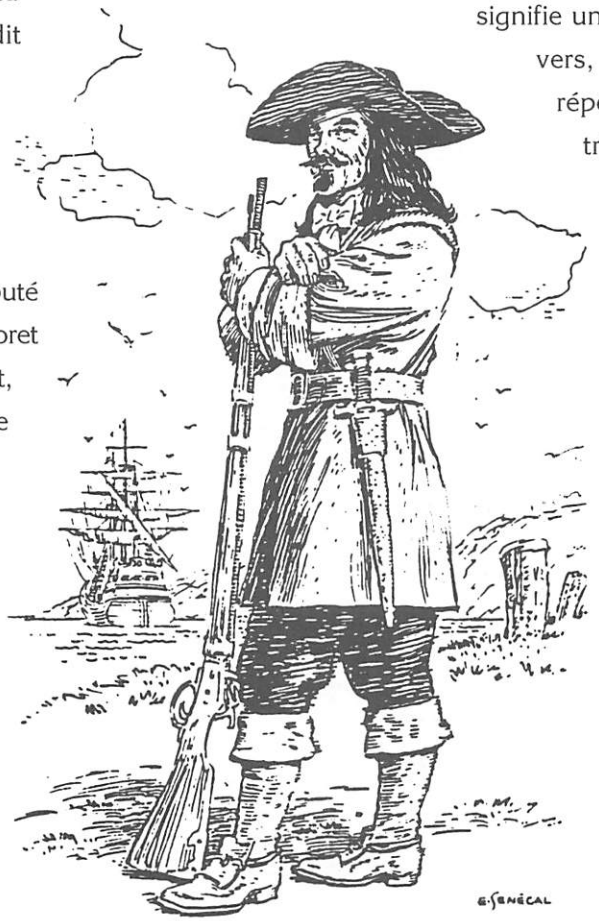
Hugues Théorêt
Membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

La venue en Nouvelle-France de Jacques Triolet en 1687 ouvre un nouveau chapitre de l'histoire des familles canadiennes-françaises. Jacques Triolet dit Larivière a donné naissance à une lignée de Triolet jusqu'à ce que ce nom plutôt rare change pour celui de «Théorêt».

Les archives notariales révèlent que l'évolution de l'orthographe du nom «Triolet» a débuté vers 1758. Le 25 février 1758 , Jacques Tréhoret (en présence de son père Jean-Baptiste Triolet, fils de Jacques) se porte acquéreur d'une terre de trois arpents de front sur vingt arpents de profondeur, tenant par devant à la rivière des Prairies.

La première mention du nom «Théorêt» (selon les connaissances de l'auteur) remonte au 28 avril 1763 sur un acte notarié faisant état d'une «vente de terres situées en la censive de la seigneurie de Montréal par Jean-Baptiste Théoret, fils de Jacques Triolet de la Pointe-Claire à son fils André Théoret et son épouse Marie Elizabeth Legault».

Ses descendants conserveront le nom de Théorêt jusqu'à nos jours. Plusieurs théories peuvent expliquer ce changement. La plus probable serait une mauvaise transcription du nom de famille sur l'acte notarié. On peut aussi supposer que ce changement a été fait sur une base volontaire. L'avènement du régime anglais pourrait en être la cause. Mais rien ne nous permet de le prouver.



Triolet ou Théodore ?

Un petit parcours du lexique de la langue française nous permet d'apprendre que le mot «Triolet» signifie un petit poème de huit vers, dont le premier est répété trois fois, le quatrième est le même que le premier, le septième et le huitième sont la répétition des deux premiers. Il désigne aussi un groupe de trois notes qui doivent être exécutées dans le même temps que deux seules notes de même figure.

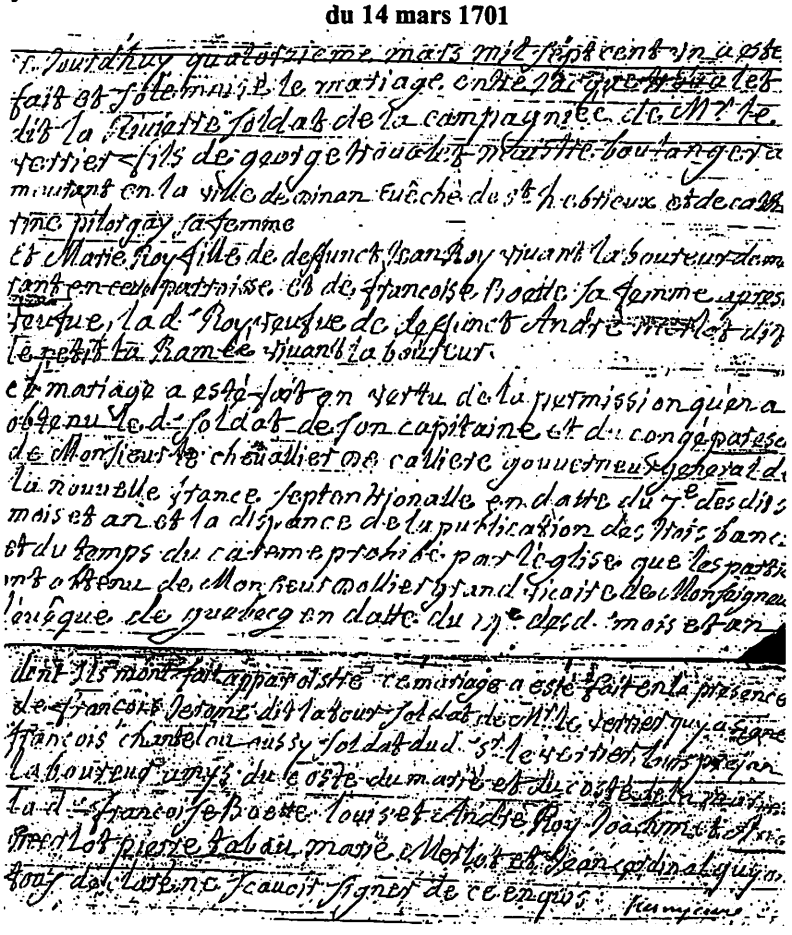
L'institut américain The Historical Research Center propose une toute autre interprétation de l'origine du nom «Théorêt». Selon l'institut, «Théoret» serait tiré du nom «Théodoret», un diminutif de

«Theodore». Ce prénom viendrait du grec «theodoulos» signifiant «don de Dieu». Une des plus anciennes références à ce nom remonterait à l'an 1681 alors que fut baptisé, le 12 septembre à Rouville-devant-Bayon en Meurthe-et-Moselle en France, Claude Joseph Theodore, fils de Nicolas et Elizabeth Theodore. Bien que cette référence semble exhaustive, les actes notariés retrouvés aux Archives nationales du Québec prouvent que le premier « Théorêt » à avoir foulé le sol du Nouveau-monde s'appelait bel et bien «Triolet».

De fils de boulanger à soldat

Fils de Georges Triolet, maître-boulanger, et de Catherine Pilorguay, Jacques Triolet voit le jour à Dinan dans la région de Bretagne en France en 1658. En 1687, à l'âge de 29 ans, il s'engage comme soldat pour les Compagnies franches de la marine sous le régiment du capitaine François Le Verrier de Cousson pour effectuer la grande traversée vers la Nouvelle-France. Lui et ses compagnons de bataille sont chargés comme mission de combattre les Iroquois.

Acte de mariage de Jacques Triolet et de Marie Roy daté du 14 mars 1701



Le régiment de François Le Verrier de Cousson n'a été l'objet que de rares mentions dans l'historiographie canadienne-française. Fils de Nicolas Le Verrier, seigneur de Boisguibert, et de Madeleine Houdon, François Le Verrier de Cousson est né vers 1656 à Paris. Nommé major de Montréal, lieutenant du roi à Québec et chevalier de Saint-Louis, Le Verrier a connu une brillante carrière militaire dans les deux mondes. D'abord en France, il sert dans la première compagnie des Mousquetaires du roi dès 1672. En 1675, il devient cornette de la cavalerie dans le régiment de Varennes puis lieutenant dans le régiment de La Valette en 1682.

Après avoir été blessé à l'oeil en 1684 lors d'un combat, François Le Verrier de Cousson est nommé capitaine dans les troupes du détachement de la marine le 17 mars 1687. Accompagné d'une centaine d'hommes, dont Jacques Triolet, il est alors envoyé en Nouvelle-France pour prêter main forte aux Français aux prises avec les Iroquois.

Le 5 août 1689, Le Verrier et ses hommes repoussent les Iroquois à Lachine lors du célèbre massacre qui a fait 200 victimes parmi les colons. Le capitaine y est blessé. Tout porte à croire que Jacques Triolet a participé à cette bataille car il faisait encore partie du régiment de Le Verrier en 1701.

Le 6 septembre 1697, le gouverneur de Montréal, Monsieur Callières, envoie Le Verrier au pied du Long Sault (sur la rivière des Outaouais) pour «construire un fort en pieux dans le lieu qu'il jugea le plus opportun pour garder les deux rives». Le Verrier échoue sa mission et le roi Louis XIV, dans une lettre personnelle, le blâme pour son manque de zèle au service. Il fut néanmoins fait chevalier de Saint-Louis en 1713, nommé major de troupes à Montréal en 1714 puis lieutenant du roi à Québec en 1725.

Pendant ce temps, Jacques Triolet jette son dévolu sur Marie Roy, la veuve d'André Merlot, et fille de Jean Roy et de Françoise Boette, née en 1664. Le mariage est célébré à Lachine le 17 mars 1701, comme en fait foi l'acte de mariage signé par Pierre Rémy, curé de Lachine de 1680 à 1690 puis de 1692 à 1706 (voir le document reproduit à la page précédente). Ils eurent six enfants (Alexis, Catherine, Marie, René, Thérèse et Jean-Baptiste). À la mort de sa femme, le 14 décembre 1717, Jacques Triolet s'installe à Pointe-Claire où il meurt le 31 juillet 1728.

L'aîné de la famille, Jean-Baptiste (né en 1707), épousa Marie Cholet le 9 juillet 1731 à Saint-Joachim de Pointe-Claire. Il se maria ensuite à Madeleine Daoust le 17 janvier 1752. Il mourut en 1787 à Pointe-Claire

Né du premier lit, Jacques-Amable (1735-1806) prit pour épouse Marie-Louise Barbari dit Grand'Maison le 3 octobre 1760 et en seconde noce Catherine Lefebvre, le 25 mai 1767. Beaucoup de leurs descendants demeurèrent à l'île Bizard. Le frère de Jacques-Amable, Jean-Baptiste II unit sa destinée à celle de Marie Legault dit Deslauriers, le 31 janvier 1757 à Pointe-Claire. Leur fils, Jean-Baptiste III, naquit en 1759. Ce dernier rencontre Marie Fortier. Leur mariage est consacré le 19 février 1781 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds. Leur fils Jean-Baptiste IV épouse Marie-Angélique Viau le 30 janvier 1826 à Saint-Laurent.

Les Théorêt arrivent à Beauharnois

Leur fils Emmanuel, né le 22 novembre 1839, jette son dévolu sur Joséphine Renaud. Leur mariage est consacré à Sainte-Geneviève le 21 janvier 1861. Ils s'exilent à Beauharnois où Emmanuel se déniche un emploi d'éclusier au canal Beauharnois. Ils eurent dix enfants : Joséphine, Joseph-Emmanuel, Mélina, Joseph-Arthur, Alfred, Albert, Marie-Laure Anna, Joseph-Théodore, Alexandre et Marie-Anna. Au début du XXe siècle, Emmanuel quitte Beauharnois pour aller s'établir à Salaberry-de-Valleyfield jusqu'à sa mort le 10 avril 1920.

Entre-temps, d'autres Théorêt viennent s'établir dans la région de Beauharnois et de Salaberry-de-Valleyfield dont Euclide Théorêt qui a connu une carrière prospère à Beauharnois. Fils de Louis-Roch Théorêt (1835-1916) et de Philomène Cardinal, Euclide Théorêt (1871-1961) a grandi à l'île Bizard avant de déménager à Beauharnois pour occuper un emploi de comptable pour la firme J.W. Kilgour. Il occupa diverses fonctions publiques avant de devenir maire de Beauharnois en 1916, poste qu'il occupa jusqu'en 1920.

La venue d'Emmanuel et d'Euclide Théorêt à Beauharnois puis à Salaberry-de-Valleyfield allait entraîner dans leur sillage des centaines de descendants de Théorêt qui composent aujourd'hui l'une des familles les plus enracinées du territoire couvrant le diocèse de Valleyfield.

Sources

Archives nationales du Québec, actes notariés.

Parchemin, *banque de donnés notariales (1635-1765)*, H. Lafortune & N. Robert

Stanislas, S.C., Frère. *Historique de la Ville de Lasalle*, L'Ancien Lachine, Lasalle, 1950.

CONFÉRENCE

L'IMPLICATION DES CANADIENS
DANS LA GUERRE DE SÉCESSION AMÉRICAINE
(2e Partie)
Le mardi 20 février 2001, 19h30
La conférence aura lieu au **Club nautique** de Salaberry-de-Valleyfield
Le conférencier est M. **Mark Vinet**

Le prix d'entrée est de 3 $ pour les membres,
de 5 $ pour les non membres et de 2 $ pour les étudiants(es).

ACTIVITÉS À VENIR...

Le 20 janvier 2001 et le 17 mars, à la **bibliothèque Armand-Frappier**, un «**Jasons généalogie**» de 13h à 16h.
Invitation aux membres et aux non membres.

Visite
Samedi le 24 mars, la société organise une visite du **vieux séminaire de Montréal** ainsi que la traditionnelle demi-journée aux **Archives nationales du Québec**

Solution de la photo-mystère

1re rangée:

1- ? Laberge; 2- Ernest Lefebvre; 3- Sunday Hébert; 4- Raoul Miron, président; 5- Ovila Glaude, chef; 6- Wilfrid Lemieux; ex-chef; 7- Jules Vinet; 8- Raphaël Bélanger, ingé gérant de la ville; 9- Philias Doré, grand connétable; 10- Sydney Anderson p.p.; 11- ? ?

2e rangée:

1- Lionel Houle; 2-John Vinet; 3- Léandre McSween; 4- Wilfrid Brazeau; 5- Dollard Haineault; 6- Aimé Tessier; 7- Omer Lalonde; 8- Ubald Cuerrier; 9- Rosario Lanctôt; 10- Charles Campeau; 11- Louis Lalonde, clerc du marché.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE SALABERRY

Liste des membres du Conseil d'administration pour l'année 2000-01

Giroux, Raymond, **président**
377, rue Saint-Thomas,
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 4K6
Rés. : (450) 371-7939
Bur.(514) 633-7831
Courriel : cloraygir@sympatico.ca

Richer, Réjane,**vice-présidente**
133, rue Vallée,
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 2T5
Rés. : (450) 377-5649

Charland, Danièle, **secrétaire**
1418, rue Principale
Saint-Michel, QC J0L 2J0
Rés. : (450) 454-9043
Courriel : daniele_charland@hotmail.com

Leroux, Robert, **trésorier**
29, rue Longtin
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 4V6
Rés. : (450) 373-6110
Polyv. : (450) 371-2004 poste 3325

Collette, Jean-Yves, **directeur**
42, rue Gault
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6S 3R3
Rés. : (450) 371-2282
Courriel : jycollet@rocler.qc.ca

Filiatrault, Denis, **directeur**
270, rue Académie
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 4X3
Rés. : (450) 373-7252

Lacelle, Jean-Louis, **directeur**
3, rue Séguin
Coteau-du-Lac, QC J0P 1B0
Rés. :(450) 763-2324

Paquette, Michel, **directeur**
646, rue Leduc
Grande-Île, QC J6S 5G1
Rés. : (450) 371-5534
Polyv. : (450) 371-2004, poste 3325
Courriel : mipaquet@rocler.qc.ca

Théorêt, Hugues, **directeur**
6, rue Sainte-Anne
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 1E8
Rés. : (450) 377-4883
Bur. : (450) 377-2778

Desranleau, Mariette, **directeur**
141, rue des Bouleaux
Les Coteaux, QC J0P 1C0
Rés. : (450) 267-3363
Courriel : mdesran@rocler.qc.ca

Lecavalier, Rémon, **directeur**
45, rue Ellice
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 1E1
Rés. : (450) 371-7881
Courriel : remon@rocler.qc.ca

Tableau généalogique (éventail) - 10 générations de Raymond Gingras. ..... $ 4
Tableau des Ancêtres - 14 générations de Bernard Leboeuf $5
Titre d'ascendance - 12 ou 14 générations de la société $0,25
Lignées de famille (8.5 x 11) - paquet de 10 feuilles de la société $1
Tableau généalogique (4 cercles) - 12 générations de Christian Miron $10
Journal de famille $7
Bottin des chercheurs en généalogie 1996 ..... $10

Vol. 1, numéros 1, 2 et 3 ..... $5
Vol. 2, numéros 1, 2 et 4 ..... $5
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version française) $5
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version anglaise) $5
Vol. 3, numéros 1, 2 et 4 ..... $5
Vol. 3, numéro 3 (spécial violons) $5
Vol. 4, numéros 1 et 4 ..... $5
Vol. 4, numéros 2 et 3 (spécial Salaberry-de-Valleyfield) $10
Vol. 5, numéros 1, 2, 3 et 4 ..... $5
Vol. 6, numéros 1, 2, 3 et 4 ..... $5
Vol. 7, numéros 1, 2, 3 et 4 ..... $5

(01) Baptêmes de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 562 p.; $50
(02) Baptêmes de Saint-Augustin (1962-90); 128 p.; $15
(03) Sépultures de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 133 p.; $15
(04) Mariages de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-90); 255 p.; $40
(05) Mariages de Sacré-Coeur (1927-93); 138 p.; $15
(06) Mariages de Saint-Augustin (1962-90); 65 p.; $10
(07) Mariages de Saint-Esprit (1946-90); 88 p.; $10
(08) Mariages de Saint-Eugène (1946-90); 56 p.; $10
(09) Mariages de Saint-Joseph-Artisan (1956-90); 27 p.; $5
(10) Mariages de Saint-Pie X (Grande-Île) (1960-90); 35 p.; $5
(11) Mariages de Notre-Dame de la Paix (Melocheville) (1943-90); 44 p.; $10
(12) Mariages de Saint-Étienne - Beauharnois (1869-1990); 55 p.; $10
(13) Mariages de Saint-Jean-Chrysostome (1838-1990); 176 p.; $20
(14) Mariages de Saint-Paul - Beauharnois. (1959-90); 35 p.; $5
(15) Mariages de Saints-Martyrs-Canadiens. (Maple-Grove) (1955-90); 27 p.; $5
(16) Mariages de Sainte-Barbe (1882-1989); 52 p.; $10
(17) Mariages de Sainte-Jeanne-d'Arc - Nitro (1941-89); 16 p.; $5
(18) Mariages de Saint-Urbain 1er Châteauguay (1853-1988); 105 p.; $15
(19) Répertoire des naissances, mariages et sépultures du registre du Révérend John Falvey (Saint-Timothée): $5
(20) Répertoire des actes religieux relatifs aux ouvriers et à la période du creusage du vieux canal Beauharnois: $10
(21) Répertoire des descendants de Pierre Leduc et de Catherine Fortin dit La grandeur $10
(22) Mariages civils Palais de Justice de Valleyfield; $50
(23) Mariages de la Réserve de Saint-Régis; $50
(24) Sépultures dans le sous-sol de l'église de Saint-Michel-de-Vaudreuil 1783-1954 ..... $10

ALLIANCE
LES PROFESSIONNELS DU PNEU

Revendeur de Qualité, Produits de Qualité

Pneus Gagnier inc.

MICHELIN BFGoodrich PNEUS UNIROYAL GOODYEAR

243 Dufferin
Valleyfield (Qc) J6S 1Z5
Tél. : (450) 373-4194 • Fax : (450) 373-4235

Jérôme Gagnier
Président

LIBRAIRIES BOYER LTÉE

10, rue Nicholson, Valleyfield (Québec) J6T 4M2
Tél.: (450) 373-6211 / Fax: (450) 373-2551
Tél. Mtl: (514) 856-7778 / Fax Mtl: (514) 856-7797
E-Mail: libboyer@rocler.qc.ca

Bijouterie *Jewelry Store*

Brodeur

Bijouterie Pierre Brodeur inc.

Spécialités:
Réparations de montres et bijoux
Gravure sur métal - Évaluation gemmologique
Réparations et soudures de montures de lunettes (service 1 hre)

Pierre Brodeur, prop.

201, rue Victoria
Valleyfield (Québec) J6T 1A8

Tél.: (450) 373-1606
Fax: (450) 373-1607

---

café ndl (1995) inc.

Et distributeur de:
Produits sanitaires LTÉE

- *Opération de machines distributrices*
- *Service de café pour bureau et restauration*
- *Produits sanitaires*

54, rue Isabella, Valleyfield, Qc. J6T 6J2

André Perrier
Propriétaire

Tél. : (450) 373-1373
Fax (450) 373 9696
Cell. (450) 377-7529
1-800-563-1373

KROWN™
BODY MAINTENANCE
PROTECTION ANTIROUILLE

apa ★★★

F. P. Auto Réparation Enr.

588, Ave. de Grande-Île
Grande-Île, Québec J6S 3N6
Tel: 450-371-7744
Fax: 450-371-3658

Galerie *Informatique*

Visiter notre site
www.rocler.qc.ca/galerie/galerie.htm

Jean-Yves Lalonde
propriétaire

291A, rue Victoria
Valleyfield, QC, J6T 1A9

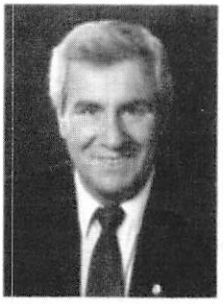
(450) 373-9094
(450) 373-3734

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Député de Beauharnois-Huntingdon

Hôtel du Parlement, bureau 2.137
Québec (Québec), G1A 1A4
Téléphone: (418) 644-5992
Télécopieur: (418) 646-6641

55, rue Saint-Joseph, bureau 1A
Sainte-Martine (Québec), J0S 1V0
Téléphone: (450) 427-4695
Télécopieur: (450) 427-0967
Sans frais: 1-800-363-5188



ANDRÉ CHENAIL

A.Delisle

23, Rte 201, COTEAU DU LAC

Tél. : (450) 763-5833 • Détaillant JVC

Depuis 30 ans
Notre force le service après vente